

Sculpture gothique aux confins septentrionaux du royaume de France

sous la direction de
Ludovic Nys et Benoît Van den Bossche



REVUE DU NORD

Hors série. Collection Art et Archéologie. N° 25. 2017.
Université de Lille. Sciences humaines et sociales

Le portail méridional de la collégiale de Saint-Omer : jalons chronologiques, critique d'authenticité

Par l'iconographie de son tympan, le portail méridional de la collégiale de Saint-Omer (fig. 1) paraît dériver des quelques grands portails antérieurs qui mettent en scène le Jugement dernier, ceux de Paris, de Reims, de Bourges, celui d'Amiens en particulier. Le portail de Saint-Omer n'en serait qu'un rejeton provincial en cette région du Haut-Artois excentrée vers le nord, en bordure de la plaine de Flandre. Il est au demeurant très significatif qu'il lui ait été fait beaucoup moins d'honneur qu'à son équivalent artésien, le portail méridional de la cathédrale de Thérouanne, dont on ne conserve plus que quelques rares vestiges, au nombre desquels le célèbre groupe du « Grand Dieu » aujourd'hui replacé dans le croisillon nord de la collégiale audomaroise¹. Pourtant, sur plus d'un point, l'iconographie de ce portail est originale. Comment donc s'expliquer à son sujet cette discrétion des spécialistes? Sans doute les incertitudes quant à son authenticité matérielle, celle de son tympan surtout, n'auront-elles pas joué en sa faveur. Si ces préventions, ainsi que nous l'établirons, sont certes en grande partie fondées, ce monument n'en demeure pas moins un témoignage remarquable de la sculpture monumentale aux confins septentrionaux de l'Artois.

Une étude fine du style doublée d'une relecture critique des comptes en rouleau de la fabrique les plus anciens permet de conclure à plusieurs interventions

qui se sont échelonnées sur une période assez longue, de la seconde moitié du XIII^e s. jusqu'à la fin du XIV^e s. Ces observations s'opposent aux opinions qui, jusqu'à récemment encore, avaient prévalu, peu ou prou favorables à la cohérence d'un ensemble qui serait homogène. Indépendamment d'éventuelles restaurations ou substitutions beaucoup plus récentes, le problème, d'une façon générale, peut être résumé comme suit: de trois choses l'une, ou le portail du XIII^e s. se trouvait inséré à l'origine dans une façade localisée deux travées plus au nord, proche donc de la croisée, et aurait ensuite été démonté pour être intégré dans la façade actuelle à l'extrémité du croisillon du transept méridional, ou il fut bel et bien érigé là où il s'élève aujourd'hui, dans une façade contemporaine entretemps modifiée, dont on ne conserverait plus que certaines parties originales, ou il aurait été sculpté en atelier et aurait attendu près d'un siècle avant d'être monté dans la façade actuelle. À ces questions, seules l'archéologie du bâti et l'histoire de l'art proprement dite, l'analyse du style en l'occurrence, sont susceptibles d'apporter des réponses définitives, que la lecture des documents du XIV^e s. ne vient que préciser ou éclairer. L'approche aura soin bien sûr de prendre en compte les conclusions de l'étude du chantier constructif, singulièrement en ce qui concerne les parties les plus anciennes de l'édifice, au niveau du chœur et de la croisée².

Marie LEKANE, Liège Université (ULg) - Unité de recherches « Transitions » ; Ludovic NYS, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, laboratoire « Calhiste » ; Benoît VAN DEN BOSSCHE, Liège Université (ULg) - Unité de recherches « Transitions » ; Emmanuel JOLY, Liège Université (ULg) - Unité de recherches « Transitions ».

1. — En particulier, SAUERLÄNDER 1972 p. 147-148 pl. 176-177;

SAUERLÄNDER 1978, p. 19-21. On se reportera en outre, dans le présent volume, aux contributions de Ludovic Nys et Benoît Van den Bossche et d'Emmanuelle Thomassin-Opigez.

2. — On lira à ce propos, dans le présent ouvrage, l'étude de Frans Doperé, et le chapitre rédigé par Delphine Hanquiez et Michalis Olympos.



FIG. 1. — *Vue d'ensemble du portail sud de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer.*
© C. Peterolff.

ÉTAT DE LA QUESTION

La première publication consacrée à la collégiale de Saint-Omer, l'« Atlas de la description de l'ancienne cathédrale d'Emmanuel Wallet », remonte à 1839³, soit quelque cinq ans avant les restaurations entreprises au portail sous la férule de l'architecte Prosper Morey. L'intérêt de cet ouvrage tient en particulier à la présence de deux lithographies, l'une représentant à partir du sud-ouest le portail dans son ensemble (fig. 2), l'autre le tympan seul, exécutées à partir de dessins réalisés en 1792, l'année même qui vit l'édifice fermé au culte (fig. 3)⁴. Comme nous le verrons plus loin, ces deux documents iconographiques sont essentiels pour déterminer quelle fut, au niveau du tympan, la part exacte des interventions du XIX^e s. L'apport de ces lithographies reflétant l'état du portail à la fin du XVIII^e s. se trouve conforté par ce qu'Emmanuel Wallet lui-même nous apprend à son propos ; les passages relatifs au portail permettent en effet de se faire une bonne idée de ce à quoi devait ressembler l'ensemble avant les interventions ciblées, mais drastiques, du milieu et de la seconde moitié du XIX^e s., en particulier au niveau des ébrasements, aujourd'hui dépourvus de statues.

Dès 1850 et en 1859 encore, soit à l'époque des travaux de restauration du portail, Alexandre Hermand fit paraître un opuscule consacré aux « époques de construction » de l'édifice⁵. Quoique dépassée et très approximative, cette étude, qui à l'époque déjà s'appuie sur l'apport des documents d'archives, n'occupe pas moins une place importante dans la littérature relative à l'édifice. C'est alors en effet que fut avancée pour la première fois l'hypothèse, qui sera reprise en écho par de nombreux auteurs, d'un déplacement du portail méridional au XIV^e s., à l'occasion de l'allongement du transept sud : « le transept du sud, avant son allongement, était terminé par un portail du XIII^e siècle, orné de sculptures assez nombreuses. Il eût été fâcheux de le perdre. Par une opération ordinaire au moyen-âge, on le démonta soigneusement et il fut remplacé où il est encore aujourd'hui, au bout des deux travées ajoutées »⁶. L'idée était déduite notamment d'un passage du compte de la fabrique de la collégiale de 1395-1396 énumérant les frais occasionnés

*ratione operis novi portalis versus meridiem*⁷, de même que de la date supposée, vers 1375, de l'aménagement de la chapelle *de Urgellis* (d'Urgel) localisée dans la travée située juste à l'arrière du portail. Il a été récemment démontré comment cette date ne peut en réalité correspondre à celle de la construction de cette chapelle, mais bien à sa fondation par Nicolas Capocci, cardinal d'Urgel, qui avait fait à cette fin, en 1367, plusieurs donations importantes au chapitre⁸.

L'érudit audomarois Louis Deschamps de Pas fit sienne en 1892 l'hypothèse avancée près d'une quarantaine d'années plus tôt par Alexandre Hermand⁹. Son étude, qui s'appuie sur une exploitation systématique des archives du chapitre, registres et comptabilité de la fabrique, demeure aujourd'hui une référence incontournable, précieuse surtout pour ce qui concerne les interventions postérieures aux années 1370¹⁰. Le dépouillement des comptes de la fabrique, conservés à partir de 1385, lui permit de préciser la chronologie et la nature des reprises supposées avoir été réalisées consécutivement au déplacement du portail, de même que de bien d'autres interventions plus tardives, jusqu'au XVIII^e s.

Il faudra attendre l'entre-deux-guerres pour voir la parution de la première monographie sur la collégiale que l'on peut considérer comme de qualité scientifique. Cette étude, présentée par Justin de Pas, le fils de Louis Deschamps de Pas et secrétaire de la Société académique des Antiquaires de la Morinie, à la 99^e session, tenue à Amiens en 1936, des Congrès archéologiques de France, fut publiée en 1937, l'année même de sa mort¹¹. L'auteur y reprend les repères chronologiques qu'avaient établis ses prédécesseurs sans plus s'appuyer toutefois sur les documents historiques, n'hésitant pas à préférer des datations approximatives aux *termini* fournis par les archives. Ainsi, « l'allongement, par deux travées nouvelles, du croisillon sud du transept » aurait-il été entrepris « vers 1370 », l'opération du démontage du portail pouvant être située quant à elle vers la fin du XIV^e s. Et de préciser que le portail, « œuvre des deux premiers tiers du XIII^e siècle », aurait ainsi été transféré « pièce par pièce »¹².

3. — WALLET 1839, p. 15-16, pl. III et X, fig. 4.

4. — Au sujet des événements de l'année 1792, voir LANCELIN 1983. On se reportera également, pour la période consécutive, à LANCELIN 2000.

5. — HERMAND 1859. Également, quelques années plus tôt : HERMAND 1863.

6. — HERMAND 1859, p. 9-10.

7. — HERMAND 1863, p. 3, 7-8, à partir de AMSO [Archives municipales de Saint-Omer], 2 G 2804, compte en rouleau de la fabrique de la collégiale de Saint-Omer (1395-1396).

8. — GIL, NYS 2004, p. 39, 45 n. 39.

9. — DESCHAMPS DE PAS 1892, p. 102 et 128.

10. — Au nombre de celles-ci, signalons quelques dépenses remontant au XIV^e s. pour les « réparations des fenêtres » dans le bras méridional du transept. L'auteur ne livre pas de témoignages réellement probants à l'appui de la thèse du déplacement du portail.

11. — [DESCHAMPS] DE PAS 1937, en particulier, pour notre propos, les pages 478, 487, 500-502.

12. — *Idem*, p. 478 et 500.

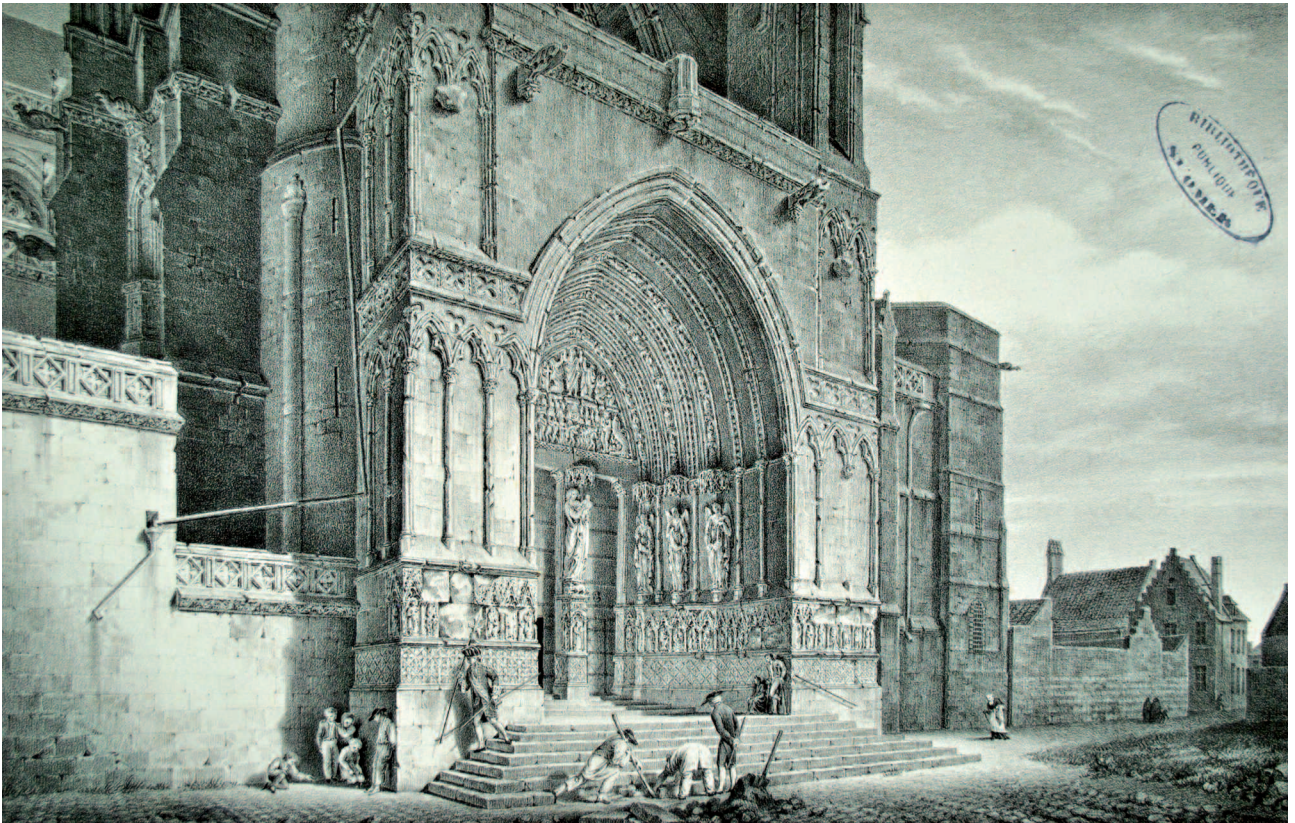


FIG. 2. — Lithographie représentant le massif méridional à l'extrémité du croisillon sud du transept, vu à partir du sud-ouest, publiée dans l'Atlas d'Emmanuel Wallet (1839) (pl. III).



FIG. 3. — Lithographie représentant le tympan du portail sud, publiée dans l'Atlas d'Emmanuel Wallet (1839) (pl. X, fig. 3).

Les grands inventaires du patrimoine immobilier entrepris dans l'après-guerre ne manquèrent pas de réserver à l'édifice la place qui lui revenait. On citera ici en particulier la remarquable somme de Pierre Héliot sur les églises du Pas-de-Calais¹³, et plus récemment, en 1971, le tome du *Dictionnaire des églises de France* consacré au Nord et à l'Est de la France, à la Belgique, au Luxembourg et à la Suisse¹⁴. Si, dans ce répertoire, l'édifice est enfin situé dans le paysage élargi de l'architecture gothique d'Europe occidentale, il n'y est fait cependant nulle mention au portail méridional. Cette omission est pour le moins significative.

Peu de temps auparavant, pourtant, le chanoine Georges Coolen avait donné quelques beaux paragraphes sur ledit portail dans une plaquette monographique, certes modeste, mais de belle facture¹⁵. On y découvre à nouveau que le portail aurait été « transporté pierre-à-pierre » au XIV^e s. Pas plus que ses prédécesseurs, Georges Coolen ne précise quelles parties au juste auraient été déplacées. En outre, s'il aborde le cas des statuets des voussures de l'archivolte, soi-disant mutilées à la Révolution, lui non plus ne s'interroge sur l'authenticité des parties qui, de notre point de vue, soulèvent les problèmes les plus aigus, à savoir le tympan et les ébrasements.

En 1981, c'est Jacques Thiébaud qui, le premier, se fait moins vague sur ces points. Dans sa contribution consacrée au patrimoine monumental audomarois, publiée dans un ouvrage collectif édité sous la férule d'Alain Derville¹⁶, le professeur d'histoire de l'architecture médiévale à l'université de Lille 3 ne parle plus d'un déplacement de tout le portail, mais tout au plus d'un transfert du tympan, des travaux qui auraient été menés à bien en 1389¹⁷. On perçoit ici très clairement comment, sans renoncer à la vieille thèse du déplacement dans la foulée des travaux entrepris pour allonger le bras du transept, cet auteur dut concevoir quelque difficulté à coordonner les éléments plus récents de cette composition avec ceux du XIII^e s., dont le tympan, contemporain du chantier de la croisée. Quelques observations nouvelles bien senties y sont par ailleurs développées au sujet de l'archi-

tecture du portail et de son iconographie. Jacques Thiébaud insiste ainsi notamment sur l'importance conférée à cette entrée latérale, qui trouve dans le nord de la France plusieurs équivalents, à Boulogne, Théroouanne, Arras et Cambrai; il rappelle en outre que ledit portail est le seul, dans les régions du « nord de la France », soit au nord de la Picardie, à présenter un Jugement dernier.

En 1994, au congrès national des Sociétés historiques et scientifiques d'Amiens, ce fut au tour de la géologue Annie Blanc d'apporter des éléments nouveaux, nécessaires à une meilleure compréhension du portail¹⁸. Dans un article consacré aux matériaux de construction mis en œuvre sur le chantier de la collégiale audomaroise, Annie Blanc encourage implicitement les spécialistes à renouveler leurs méthodes d'investigation. Cette communication constitue en quelque sorte, pour l'étude de l'édifice, le premier examen relevant de cette science, alors encore balbutiante, qu'il est convenu d'appeler l'« archéologie du bâti ».

L'ouvrage monographique publié en 2004 par Marc Gil et Ludovic Nys a marqué d'une pierre blanche les derniers développements relatifs à l'histoire de l'édifice, singulièrement au portail méridional¹⁹. Dans cette étude, les deux enseignants-chercheurs des universités de Lille 3 et de Valenciennes eurent l'audace de réfuter la thèse du déplacement du portail, laquelle semblait être à l'époque définitivement acquise. Force la remise en perspective critique de la littérature antérieure et surtout, des indications fournies par les archives, la conclusion à leurs yeux s'imposait: « l'hypothèse beaucoup plus simple, et *a priori* de loin plus convaincante, de l'interruption d'un chantier qui aurait été entamé par l'extrémité du croisillon et son portail, au sud, correspond [...] mieux à ce que l'on sait, à l'époque, des programmes constructifs des grands édifices religieux ». Tel scénario ne serait « en tout cas pas incompatible avec la présence, dans le transept sud, d'une couture également repérable au niveau des chapiteaux, pas plus d'ailleurs qu'avec un aménagement beaucoup plus tardif des chapelles localisées à l'arrière du portail »²⁰.

13. — HÉLIOT 1951-1953, ici en particulier le vol. 2, 1953, p. 419-420.

14. — DEF 1971, p. 116-117, notice de J.-P. Ravaux.

15. — COOLEN 1969a, en particulier p. 36-37.

16. — THIÉBAUD 1981, en particulier p. 236. En 2000, cet auteur consacrera un nouvel article à la cathédrale de Saint-Omer, mais centré cette fois sur le seul chantier de la nef (THIÉBAUD 2000, en particulier p. 322). L'auteur reprend ses conclusions relatives à l'allongement du transept sud et à la « réinsertion dans la nouvelle façade du portail du Jugement dernier ».

17. — L'auteur précise cependant que plus tard, au XVI^e s., un agrandissement ou plutôt un « approfondissement » aura encore lieu par l'ajout d'une travée vers l'extérieur.

18. — BLANC 1996, en particulier (pour ce qui concerne le portail méridional) p. 30-31.

19. — GIL, NYS 2004, en particulier p. 37-40.

20. — *Idem*, p. 39.



FIG. 4. — Vierge à l'Enfant du trumeau du portail méridional de la collégiale de Saint-Omer, début du XIV^e s.
© C. Peterloff.

Deux ans après la parution de cette imposante monographie, Jacques Thiébaud, dans un beau volume de la collection « Les Monuments de la France gothique » consacré au Nord, devait revenir sur cette remise en question de l'hypothèse traditionnelle du déplacement²¹, mais il ne le fit qu'en la citant rapidement, comme incidemment²². On en conviendra, elle méritait pourtant mieux et appelait à tout le moins de plus amples analyses. C'est ce dont il sera question précisément dans le présent chapitre. Nous nous proposerons en outre de revenir sur les différents ensembles sculptés du portail, le tympan bien sûr, mais aussi l'archivolte, les consoles du linteau, le trumeau et le triple dispositif du bandeau ornemental, des reliefs hagiographiques²³ et des sculptures aujourd'hui disparues des ébrasements. Sans doute quelques précieuses observations ont-elles été formulées, qui ne demandent toutefois qu'à être reprises et approfondies. Marc Gil et Ludovic Nys, en particulier, ont ainsi affiné la lecture qui peut être faite des statuette des bandeaux de voussure, qu'ils situent plus tard, au XIV^e s.²⁴. Avant eux, à l'occasion de l'exposition sur les sculptures du Nord de la France tenue au musée des Beaux-Arts de Lille en 1978-1979, Willibald Sauerländer avait lui aussi opéré certains rapprochements intéressants, entre la Vierge du trumeau (fig. 4) et celle de Marle (Aisne) (début XIV^e s.) (fig. 5) et entre les reliefs de l'ébrasement oriental et ceux des ébrasements d'Auxerre (fig. 6)²⁵. Il reste qu'une analyse systématique doit encore être menée, à partir d'une critique d'authenticité.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES (XIII^e-XV^e S.). L'APPORT DES DOCUMENTS

La première pierre de la nouvelle collégiale Notre-Dame de Saint-Omer fut sans doute posée entre 1191 et 1207, après qu'un incendie avait endommagé, sinon ruiné, un édifice remontant au XI^e s.²⁶. Le chantier débuta par la partie orientale de l'église, le chœur, son déambulatoire et ses chapelles rayonnantes, de même que la zone du transept. Cette première campagne de travaux se serait achevée en 1263-1264 au plus tard, un *terminus ante quem* déduit de la lecture des documents par Alexandre Hermand et

21. — THIÉBAUD 2006, p. 375-389, en particulier p. 379-382.

22. — *Idem.*, p. 381.

23. — Cf. la contribution de Rémy Cordonnier dans le présent volume.

24. — GIL, NYS 2004, p. 84.

25. — SAUERLÄNDER 1978, p. 21.

26. — Sur la *Baugeschichte* de la collégiale à partir de la fin du XII^e s., cf. en dernier recours THIÉBAUD 2006, en particulier p. 377-381.



FIG. 5. — Vierge à l'Enfant du portail de l'église Notre-Dame de Marle (département de l'Aisne), début du XIV^e s.

Justin de Pas qui du reste n'évoque pas explicitement la marche de la construction²⁷. Les dimensions du transept n'auraient alors excédé que de peu la largeur de la nef et ses bas-côtés. Une observation attentive de son élévation et de ses voûtes corrobore le scénario d'une interruption du chantier dans le courant de la seconde moitié du XIII^e s.²⁸, sans qu'il faille pour autant imaginer, comme on l'a longtemps fait, un transept qui aurait été prévu dès l'origine pour être beaucoup plus court qu'il ne l'est aujourd'hui. À l'évidence, les deux bras dudit transept avaient bel et bien été conçus pour comporter quatre travées et s'étendre donc jusqu'aux extrémités actuelles des

croisillons nord et sud. La façade méridionale, le style de son décor en particulier, singulièrement de ses bandeaux gauffrés (fig. 7) et des séries d'arcatures trilobées aveugles des deux contreforts encadrant le portail (fig. 8 et 9), déclinent d'ailleurs une datation dans le courant du dernier tiers du XIII^e s. Contemporaines du chantier présumé de la croisée du transept, il n'est pas envisageable que ces structures imposantes de maçonnerie aient elles-mêmes été démontées et remontées deux travées plus au sud.

Le seul témoignage documentaire indirect relatif à l'allongement du transept concerne la chapelle localisée à l'arrière de la façade méridionale dans laquelle vient s'insérer le portail. Nous l'avons vu, cette chapelle dite *de Urgellis* (d'Urgel), à l'origine dédiée à sainte Marie l'Égyptienne et à saint Job, aujourd'hui à saint Léonard, tire son nom de son fondateur, le cardinal Nicolas Capocci, évêque d'Urgel (Aragon)²⁹, qui avait fait plusieurs donations importantes au chapitre, celle notamment, en 1367, d'une rente annuelle de dix livres sur des terres localisées entre Saint-Omer et Tatinghem³⁰. Sans doute, cette fondation portait-elle sur une chapellenie, à savoir la constitution d'un bénéfice, et non sur la construction de la travée abritant son autel. Il ne conviendrait donc pas d'y voir un repère chronologique définitif. L'indication est néanmoins intéressante ; elle laisse entendre que le chantier de cette partie de l'édifice était à l'époque achevé, à moins d'imaginer, hypothèse *a priori* peu vraisemblable, que ladite fondation se soit substituée à une autre plus ancienne. Il faudrait en déduire que cette extension du chantier fut entreprise dans le courant du second quart ou au plus tard vers le milieu du XIV^e s., ce que confirme l'archéologie du bâti, laquelle démontre sans équivoque que les deux travées méridionales du transept, de même d'ailleurs que certaines parties hautes de la façade, sont postérieures aux deux premières travées ainsi qu'au portail proprement dit, en tout cas aux reliefs de ses ébrasements. Le raccord approximatif au mur méridional des ogives des voûtes de la chapelle dite d'Urgel, dont le profil est rétréci du côté sud, fournit au demeurant un indice très clair de ce que les bâtisseurs ont dû ici s'adapter à la présence d'un massif méridional préexistant, que le chantier consista donc bel et bien à relier les deux travées proches de la croisée et l'extrémité du croisillon sud (fig. 10).

27. — HERMAND 1859, p. 8 ; [DESCHAMPS] DE PAS 1937, p. 487.

28. — Cf. la contribution de Delphine Hanquiez et Michalis Olympos.

29. — Romain de naissance, petit-neveu d'Honorius IV, Nicolas Capocci fut promu au siège épiscopal d'Urgel (Aragon) en 1348 et à la

dignité cardinale au titre de Saint Victor en 1350 ; il mourut à Montefiascone le 26 juillet 1368. Cf. MORERI 1732, vol. 2, p. 503-504.

30. — GIL, NYS 2004, p. 45-46 n. 39.



FIG. 6. — Reliefs de l'ébrasement de gauche du portail central de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre (histoire de Joseph), fin du XIII^e s.



FIG. 7. — Bandeau gaufré du soubassement du portail méridional de Saint-Omer, deuxième moitié du XIII^e s. Ce vestige, le seul conservé à titre de témoin, est localisé sur le retour du contrefort du côté est. © L. Nys.



FIG. 8. — Arcatures aveugles du retour oriental du contrefort droit du portail méridional, fin du XIII^e s.
© L. Nys.



FIG. 10. — Vue de la chapelle d'Urgel, dédiée à sainte Marie l'Égyptienne, par la suite à saint Léonard, deuxième moitié du XIV^e s. L'arc doubleau séparant en profondeur les deux travées et les ogives, rétrécis du côté sud, témoignent clairement de l'antériorité de la façade méridionale sur laquelle est venue se greffer la chapelle. © L. Nys.



FIG. 9. — Arcatures aveugles du contrefort gauche du portail méridional, fin du XIII^e s.
© B. Van den Bossche.



FIG. 11. — Partie supérieure de la façade du croisillon sud du transept : trois niches aménagées en 1388-1389, qui reçurent les statues de saint Denis, saint Louis et saint Antoine. © L. Nys.

Les comptes qui, rappelons-le, remontent au plus haut au milieu des années 1380³¹ font état de plusieurs interventions à la façade dudit croisillon du transept. Les sommes en jeu sont certes difficiles à interpréter. Quoi qu'il en soit, elles s'avèrent avoir été insuffisantes à couvrir le coût du déplacement de l'ensemble du massif méridional comme l'avaient pensé Alexandre Hermand et la plupart des auteurs à sa suite, en particulier Louis Deschamps de Pas qui en avait tiré argument pour appuyer la thèse du démontage et d'un remontage une quinzaine de mètres plus au sud³². De toute évidence, ces interventions, qui paraissent n'avoir concerné que les parties hautes de la façade en retrait au-dessus du portail, ne présupposent en rien l'entreprise d'un chantier qui aurait impli-

qué alors la totalité de l'extrémité du croisillon, en ce y compris les deux impressionnants contreforts entre lesquels s'ouvre le porche d'entrée. En 1388-1389, d'importants travaux furent entrepris au pignon. C'est alors que fut construit le fronton triangulaire de son couronnement, formé de trois niches surmontant deux petites fenêtres circulaires (fig. 11)³³, en remplacement d'une structure provisoire en bois. Un engin muni d'une roue y fut installé, qui permit de hisser les matériaux³⁴. Le gros-œuvre fut achevé la même année et quatre statues furent placées, celles des saints Louis, Denis et Antoine dans les trois niches du fronton toujours existantes, celle, aujourd'hui disparue, d'un saint Omer en pied au sommet du gable³⁵. En 1391 enfin, on démonta les échafaudages ; la grande

31. — En 2004, Marc Gil et Ludovic Nys ont contesté la datation de 1396 que Louis Deschamps de Pas (DESCHAMPS DE PAS 1892, p. 16) avait proposée pour ce compte de dépenses, lui préférant la datation de 1378 (GIL, NYS 2004, p. 83 n. 16). Cette révision n'est pas convaincante. Les personnages de Jean des Bares, *lathomus*, et Henri Charven, *carpentarius*, ne peuvent avoir été bénéficiaires d'une pension annuelle de la fabrique dès les années soixante-dix. Selon toute vraisemblance, le compte 2 G 2797 daté à tort de 1378-1379 correspond au chapitre des dépenses consécutif à celui des recettes, aujourd'hui coté 2 G 2804, et couvre bien l'exercice de 1395-1396. Une analyse paléographique des deux documents fait clairement apparaître qu'ils furent rédigés par la même main.

32. — GIL, NYS 2004, p. 39 et 46 n.40, qui renvoie à DESCAMPS DE PAS 1892, p. 10 et sq.

33. — AMSO, 2 G 2800. Il faut ainsi se distancer de l'opinion émise par Deschamps de Pas (1892, p. 12) selon laquelle « ... l'on fit dans le cours de 1388 des travaux au grand O de l'ouest et à celui vers la motte, c'est-à-dire du sud... ». Il s'agit en effet de *duabus parvis fenestris gallice O. existentis in dicto pignaculo*, et non de la grande rose du bras

sud du transept, restaurée seulement en 1390-1391.

34. — *Idem*, p. 13. AMSO, 2 G 2800.

35. — Les dépenses citées dans les archives concernent des éléments métalliques permettant la fixation de ces sculptures. Cf. GIL, NYS 2004, p. 84-85 et 103 n. 21, qui renvoient à AMSO, 2 G 2800 : ... *pro tribus gonnis appositis in tribus capitibus in quibus sunt affixe ymages sanctorum Antonii, Ludovici et Dionisii desuper dictis fenestris...* ; achat et mise en place d'une pièce métallique (barre de fer?) destinée à assurer la fixation de la statue de saint Omer : ... *pro uno magno binomio ferreo in quo est affixa ymago patronis ecclesie nostre, beatissimi Audomari, existentis in cacumine dicti pignaculi, ponderis xxxvii lib...* (édité dans DESCAMPS DE PAS 1892, p. 14-15), mais aussi pour leur placement dans les niches du portail : ... *pro expensis magistrorum videlicet lathomorum, carpentorum et famulorum eiusdem qui leverunt, ordinauerunt et apposuerunt predictas ymages...*, voire peut-être pour la peinture de la statue de saint Omer par le maître vitrier : *pro salario magistri vitriarii [...] pro imprimendo et pingendo dictam ymaginem...* Également, THIÉBAUT 2006, p. 382. Les vestiges informes de deux de ces statues étaient encore en place à la fin du XIX^e s.

rose fut par ailleurs réparée, à la suite probablement de dégâts occasionnés par les travaux entrepris dans les parties hautes.

En 1395-1396, une nouvelle campagne de travaux porta cette fois sur le portail proprement dit, ce que dénonce clairement l'intitulé du chapitre des dépenses y afférentes, *expense facte ratione operis novi portalis versus meridiem*, dans le compte de cette année³⁶. C'est cette allusion à un « nouveau portail méridional », rappelons-le, qui avait à l'origine conduit à la thèse d'un déplacement de l'ensemble de la façade sud. Un certain Colmet Bateman y est cité, dont on peut penser qu'il joua alors un rôle important, comparable sans doute à celui d'un chef de chantier ; tel est du moins ce qu'indirectement pourrait laisser entendre la qualité de « tailleur de pierre » ou de « maçon » (*lathomus*) avec laquelle il apparaît dans le compte de 1390-1391 à l'occasion de la restauration de la grande rose³⁷. Il est par contre peu vraisemblable, comme le pensaient déjà Marc Gil et Ludovic Nys en 2004, qu'il se soit agi d'un sculpteur ; il faut y voir plus probablement le maître d'œuvre en charge de la livraison des matériaux de même que de la mise en place d'éléments sculptés par d'autres³⁸. Le compte est à ce propos d'ailleurs explicite : Colmet Bateman fut l'adjudicataire d'un marché ponctuel de 33 livres et 12 sols « pour l'ouvrage et les pierres », à quoi devait s'ajouter un supplément adjugé pour les tailleurs de pierres (12 livres) ainsi que pour la sculpture de « quatre anges » et « deux hommes sauvages »³⁹ et d'une statue de saint Omer avec son socle et son dais⁴⁰, destinés respectivement aux deux ébrasements de part et d'autre des portes et au trumeau. Ces anges ne pourraient-ils correspondre aux statues en pied qui, sur la lithographie illustrant l'ouvrage d'Emmanuel Wallet, figurent précisément aux ébrasements (fig. 12) ? Ces montants, si on les confronte aux sommes engagées pour les travaux du fronton et à ce que l'on est *a priori* tenté d'identifier ici à des statues de grand format, sont toutefois peu élevés ; ils doivent manifestement n'avoir couvert qu'une part mineure de la dépense globale. Portaient-ils uniquement, en

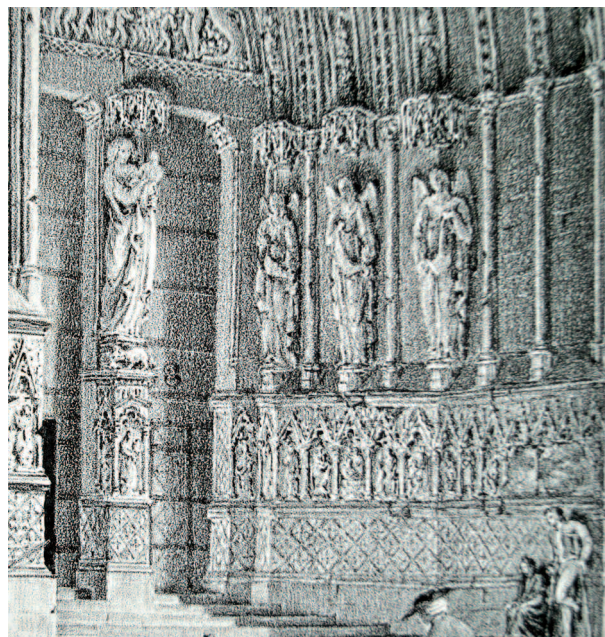


FIG. 12. — Détail de la lithographie publiée dans l'Atlas d'Emmanuel Wallet (1839) représentant l'ébrasement de droite du portail méridional. Au-dessus de la série des reliefs hagiographiques de la vie de saint Omer sont à l'époque parfaitement visibles trois statues d'anges.

dépit de l'allusion dans le compte à des travaux de sculpture (*pro sculptura...*), sur leur mise en place et les retouches d'ajustage exécutées à cette occasion ? Faut-il en déduire dans la foulée que l'essentiel du coût de leur exécution fut imputé sur une autre caisse ou assumé, comme on l'observe souvent, par des donateurs privés, tel ce prêtre du nom de *Johannes de Molendinaria* (Jean des Moulins) qui fit don de six francs pour la statue de saint Omer⁴¹ ? Il n'apparaît pas, quoi qu'il en soit, que ces montants aient concerné d'autres éléments sculptés du portail, telles les statuette des bandeaux de voussure, que n'avait pourtant pas hésité à associer à cette entreprise Louis Deschamps de Pas⁴², et surtout le tympan original,

36. — AMSO, 2 G 2797.

37. — AMSO, 2 G 2801 : *Item Colmeto Batheman, lathomo...* Un de ses parents y est également mentionné sous le nom de Pierre Bateman. Cf. GIL, NYS 2004, p. 103 n. 17.

38. — GIL, NYS 2004, p. 83.

39. — AMSO, 2 G 2797 : *Item pro sculptura quatuor angelorum et duorum hominum silvestrium facientes connum dicti operis ab utraque parte unacum liscop – liiii s. viii d.*

40. — *Item pro tribus lapidibus quibus ymago capitellum et stagium beati Audomari existentis in fronte dicti operis sunt facti – xlviii s.*

41. — *Item pro sculptura dicte ymagine deductis sex francis solutis per Johannem de Molendinaria presbyterum solvit receptor – lxiiii s.*

42. — DESCHAMPS DE PAS 1892, p. 17-18 n. 16 : « Ce marché nous paraît comprendre toute la sculpture de ce porche en y comprenant la série des petites statuette courant sur les arcs des archivolttes. L'emploi de maçons payés à part paraît pouvoir être justifié en partie par la mise en place des pierres qui devaient recevoir ces sculptures... ». Également, GIL, NYS 2004, p. 103 n. 19.



FIG. 13. — *Partie supérieure du portail méridional. Écoinçon de droite, fermé par un appareil de pierre blanche, probablement vers le milieu du xv^e s.*

© B. Van den Bossche.

dont la typologie et la composition accusent une datation dans le courant du dernier tiers du XIII^e s., non plus d'ailleurs que les figures des consoles du linteau contemporaines représentant deux anges, Job et Samson combattant le lion⁴³ (article suivant, fig. 25 et 26).

Il faudra attendre ensuite près d'un demi-siècle pour voir à nouveau entrepris des travaux d'importance au portail. En 1442, l'intégralité de la plateforme d'accès aux deux portes, pavement et gradins compris, fut refaite en grès landénien, dit de Béthune, une pierre très dure utilisée à l'époque pour les structures de fondation, les soubassements d'édifices et les marches d'escalier⁴⁴. Les contreforts du XIII^e s. for-

mant le porche d'entrée reçurent en outre un nouveau couronnement, en l'espèce de tourelles octogonales, et un garde-corps fut ajouté au-dessus du portail⁴⁵. C'est à cette époque probablement que furent comblés au moyen d'un bel appareil de pierre blanche les deux écoinçons au-dessus de l'arc de façade du porche (fig. 13), en remplacement de ce qui paraît avoir été à l'origine une structure de couronnement en gable, ainsi qu'il en avait été du « grand portail » méridional de Théroouanne⁴⁶. Le maître de cet ouvrage fut alors semble-t-il un certain Jean de Meldre (1442-1470) qui, à la suite de Jean Bachelier (1424-1435) notamment, dirigeait également les travaux de rénovation et d'agrandissement de la nef⁴⁷. En 1464, enfin, est mentionnée une Vierge à l'Enfant au trumeau⁴⁸, manifestement celle du début du XIV^e s. qui s'y dresse aujourd'hui encore et qui fut restaurée vers le milieu du XIX^e s. Substituée à la statue de saint Omer pour des raisons qu'il n'est pas possible d'établir, peut-être, comme le suggérèrent Marc Gil et Ludovic Nys, aurait-elle été récupérée d'un autre portail, celui du croisillon du transept nord par exemple, reconstruit vers le début des années 1470⁴⁹.

LES INTERVENTIONS PLUS TARDIVES ET LES RESTAURATIONS DU XIX^e S.

Par la suite, les comptes et délibérations capitulaires font état de plusieurs campagnes de travaux, mais qui ne paraissent pas avoir affecté significativement le portail lui-même. Ainsi, en 1503, fut construit un « porche » intérieur, probablement une sorte de tambour en bois destiné à couper le froid durant les saisons d'hiver⁵⁰. On le remplaça un peu plus d'un siècle plus tard, en 1622, par un nouveau « porche », que le compte de cette année, précisément, localise près de la chapelle Sainte-Marie d'Égypte⁵¹. En 1738-1739, plusieurs paiements pour travaux, dont il est difficile d'interpréter la nature exacte, concernent les

43. — Jacques Thiébaud (THIÉBAUT 2006, p. 382), à tort, estimait que ces « anges » et ces « hommes des bois » désignaient des éléments insérés à l'archivolte du portail.

44. — COOLEN 1969a, p. 37.

45. — Rapport établi par la firme Groux le 24 septembre 1990 (*Eglise Notre-Dame de St-Omer / Pas-de-Calais. Rapport sur l'état de conservation du portail sud*). La SARL Groux – restauration d'œuvres d'art a son siège aux Étables Blaslay, à 86170 Neuville-de-Poitou.

46. — Les vestiges d'éléments correspondant à ce qui pourrait avoir été l'extrados dudit gable furent mis au jour dans les reins des deux écoinçons lors de la restauration de 1998-1999. Cf. Lionel Dubois, architecte en chef des Monuments historiques, Ville de Saint-Omer, église Notre-Dame. Restauration du portail sud. Dossier des ouvrages exécutés, comptes rendus.

47. — En dernier recours, DEF 1971, p. 116-117.

48. — DESCHAMPS DE PAS 1892, p. 55.

49. — GIL, NYS 2004, p. 248.

50. — DESCHAMPS DE PAS 1892, p. 69: *Audit maistre Jacques [carpentier] pour avoir fait le grant porge au portal de l'église vers le sud [les bois ont été achetés séparément], xxvij l. Alexandre Hermand (HERMAND 1859, p. 28) y avait reconnu une allusion à la construction « du grand et beau porche du portail du sud, qui ajouta après coup, est pour ainsi dire soudé à la voussure, beaucoup plus ancienne, du portail ». Louis Deschamps de Pas (*idem*, p. 70) a démontré qu'il devait s'agir « tout simplement d'un travail intérieur, comme par exemple la construction d'un portail en charpente appliqué contre le pignon sud pour garantir les chanoines de la froidure pendant les mauvais temps d'hiver ».*

51. — *Idem*, p. 81: *Messieurs, par acte du xxvj octobre 1622, ont ordonné faire un porge au portail de l'église regardant le midy, près de la chapelle Ste Marie d'Égypte, pour laquelle a esté païé à Rollant, menagier de son stil, c l.*

parties hautes de l'avant-corps de la façade méridionale⁵². Louis Deschamps de Pas, à raison, les a mis en relation avec les deux pinacles de style classique, toujours en place, et les contreforts involutés les reliant au pignon à l'arrière (fig. 14). Ces éléments de couronnement seront vraisemblablement venus remplacer les tourelles octogonales du xv^e s.

En comparaison de la plupart des grands édifices religieux du nord de la France, la collégiale de Saint-Omer n'eut que peu à souffrir⁵³. Le portail néanmoins paraît bien avoir subi des dégradations, rendant nécessaires des travaux d'entretien⁵⁴. Les premières restaurations débutèrent semble-t-il en 1828, mais elles tournèrent court⁵⁵, se limitant à la réfection « au moyen d'un calcaire fin crayeux » de l'ensemble des parties basses de l'ébrasement de gauche et de son retour d'angle sur le massif du contrefort, les plus exposées aux vents d'ouest (le bandeau gaufré et les reliefs sous arcatures, remplacés par des arcatures aveugles)⁵⁶ (fig. 15). En 1835, les administrateurs de l'église Notre-Dame sollicitèrent du ministre de l'Intérieur, en charge des monuments historiques, un secours financier du gouvernement⁵⁷. Il n'est pas possible de déterminer dans quelle mesure cette demande fut honorée. Nulle part, en tout cas, des travaux ne sont mentionnés au portail méridional ; il est alors tout au plus question de travaux entrepris aux charpentes, à la toiture d'ardoise, au dallage⁵⁸... Un courrier adressé en 1842 par le préfet au ministre ne cite par ailleurs que des travaux épars⁵⁹.

La situation changea en 1843. Un architecte fut désigné, du nom de Prosper Morey⁶⁰. Une véritable campagne de restauration fut alors planifiée. Le portail, « une des plus belles et des plus riches productions du XIII^e siècle », fut intégré dans le devis d'architecte⁶¹. Décision fut prise de restituer dans leur intégrité originelle les figures de l'archivolte et du tympan qui avaient été mutilées et d'entreprendre des réparations à certains des éléments d'architecture de même qu'aux « grandes figures » des ébrasements,



FIG. 14. — *Partie supérieure de la façade du croisillon du transept sud. Pinnacle de droite et son raccord avec volute au plan supérieur de façade.*

© L. Nys.

lesquelles avaient été déposées peu de temps après 1792 par « crainte d'accident », avant de disparaître définitivement⁶². Quels furent alors les travaux menés à bien ? Il n'est pas aisé de le déterminer. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que les têtes des figures des bandeaux de voussure, brisées, restèrent en l'état. On ne

52. — *Idem*, p. 86-88 ; également THIÉBAUT 2006, p. 382. Il y est question notamment d'*ourdages* (échafaudages) mis en place sous la direction d'un architecte du nom de Leplus, ce qui laisse entendre qu'il s'agit là d'une entreprise importante. Il est peu probable en revanche que le *sieur Piette sculpteur*, mentionné dans le compte de l'année suivante pour *travaux spécifiés dans son mémoire*, ait été impliqué dans ce chantier du couronnement de la façade méridionale. La dynastie des Piette paraît en effet n'avoir compté pour l'essentiel que des « écrivains », ébénistes et sculpteurs en bois. À ce propos, OUDAR 1977.

53. — WALLET 1839, p. 15-16, 53.

54. — Paris, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine [MAP], 81/62 (Pas-de-Calais – Saint-Omer, 120, 81/62/412/1), lettre du 13 février 1835.

55. — WALLET 1839, p. 55, et atlas, pl. X, fig. 4. On se reportera pour

une synthèse de l'histoire des restaurations de l'édifice à LENIAUD 2000.

56. — Rapport établi par la firme Groux..., 1990, p. 2.

57. — MAP, *ibidem*.

58. — *Ibidem*, lettre du 11 avril 1835.

59. — *Ibid.*, lettre du 17 août 1842.

60. — *Ibid.*, lettre du 7 septembre 1843. À propos de l'intervention de Prosper Morey à Saint-Omer, LENIAUD 2000, p. 239 et *sq.*

61. — *Ibid.*, lettre du 12 septembre 1843. Voir aussi GIL, NYS 2004, p. 37 et 45 n. 34.

62. — AMSO, Manuscrits de la ville, n° 1239, devis daté du 21 avril 1843, cité dans GIL, NYS 2004, p. 37, 39. Cf. aussi WALLET 1839, p. 54 n. 1.



FIG. 15. — Arcatures aveugles de l'ébrasement gauche du portail sud, restitution de ca 1828. Manifestement destinées à être sculptées, ces arcatures sont restées en l'état. © L. Nys.

toucha non plus au tympan, qui ne sera rafraîchi et dont certains bustes brisés ne seront complétés qu'une quinzaine d'années plus tard, en 1860⁶³.

Au xx^e s., d'autres restaurations furent encore entreprises, celle notamment par l'architecte Waldschmitt, qui ne modifiera pas substantiellement l'aspect de l'ensemble⁶⁴ : remplacement des pinacles des deux contreforts, travaux d'étanchéité sur la terrasse surmontant le porche, etc. Les dernières interventions au portail méridional remontent aux années quatre-vingt-dix. Un rapport sur l'état du portail, qui

préconisait des interventions précises, avait été établi en 1990 par la SARL Groux. La restauration fut conduite, sous la direction de l'architecte des monuments de France Lionel Dubois, par les firmes SN Socra, de Périgueux, et Philippe Stopin, de Lille⁶⁵ : la plupart des claveaux moulurés du grand arc de façade ouvrant sur le porche, très dégradés, furent remplacés, de même qu'une partie des pierres de l'appareillage des écoinçons en encadrement de celui-ci ; les reliefs du tympan furent tout au plus rafraîchis. Surtout, les bas-reliefs mettant en scène, à l'ébrasement de droite et sur le retour du mur du contrefort correspondant,

63. — Un devis précis et détaillé établi par l'architecte Léon Libersalle, « architecte de la ville », annonce cette campagne de restauration (Archives du Pas-de-Calais, série 200.20, Saint-Omer) : « Travaux complémentaires de restauration des parties de façade extérieure, adjacentes à la chapelle des catéchismes sur l'enclos Notre-Dame ; d'une partie de sculpture, bandeaux du portail Notre-Dame des Miracles [...] ». Pour « la reprise de quelques parties de nervures aux voussures du porche Notre-Dame des Miracles, travail à la journée et fourniture évalués [à] 200 francs » et « pour la sculpture du sujet existant dans le tympan de la voussure au-dessus des deux baies de porte géminées, le dit sujet représentant la scène du Jugement dernier ; travail de sculpture artistique évalué [à] 700 francs ». Le devis s'élève au total à 3000 francs. Autres rubriques dans le même document : remplacement de parements de deux contreforts et du soubassement de la chapelle Saint-Léonard ; [travaux de] maçonnerie, ravalement extérieur com-

pris ; renouvellement des meneaux, croisillons, triplets de deux baies de croisée de la chapelle ; [travaux liés à la] vitrerie ; reconstruction de trois clochetons et d'un pinacle [et] d'une partie de « balustrade » avec croisillons ; [travaux sur le sol de la] plateforme de l'une des chapelles latérales.

64. — Rapport établi par la firme Groux..., 1990. On doit à Waldschmitt un mémoire, ou plutôt un dossier, sur le chœur et le transept de la collégiale. Ce dossier, préparé pour un concours destiné à l'admission comme architecte des monuments historiques et déposé à la MAP, consiste principalement en des plans, relevés et dessins de l'édifice.

65. — Paris, MAP, ETU 397 et 4° ETU 3307, (Cathédrale de Saint-Omer – Étude préalable – Janvier 1996), lettre du 8 avril 1996. Également, GIL, NYS 2004, p. 45 n. 34.



FIG. 16, 17 et 18. — Éléments appartenant à la frise hagiographique de l'ébrasement droit du portail sud, remplacés vers 1999 par des moulages en pierre synthétique. Ces éléments sont en dépôt dans le croisillon du transept nord de la collégiale.

© C. Peterolf.

les épisodes de la vie de saint Omer furent surmoulés et remplacés par des facsimilés en pierre synthétique. Les originaux en pierre état sont aujourd'hui entreposés à titre provisoire dans le croisillon gauche du transept (fig. 16, 17 et 18)⁶⁶.

LE PORTAIL ET SON DÉCOR SCULPTÉ. CRITIQUE D'AUTHENTICITÉ

Le peu d'intérêt des spécialistes de la grande sculpture monumentale du XIII^e s. pour le portail méridional de Saint-Omer s'explique, on l'a dit, par ce qu'une première observation laisse entrevoir d'interventions et de retouches qui doivent avoir été importantes. De fait, une rapide étude *in situ* permet de distinguer sans difficulté des parties récentes, que confirme l'identification de traces d'outils ne correspondant pas à ceux que l'on sait avoir été utilisés à l'époque gothique. En outre, dans cette partie de l'édifice longtemps tenue pour dater du XIII^e s., des incohérences stylistiques sautent aux yeux, en particulier au niveau du tympan. La réalité archéologique de cet ensemble monumental n'est pas aussi simple qu'a pu l'affirmer l'architecte Lionel Dubois notamment, concluant à une restitution intégrale du tympan vers le milieu du XIX^e s. Sa confrontation avec la lithographie publiée en 1839 par Emmanuel Wallet, d'après un dessin de 1792 (fig. 3)⁶⁷, suffit en effet à démontrer qu'il n'a pu être refait au XIX^e s. et est donc à tout le moins antérieur à la fin du XVIII^e s. La correspondance des zones dégradées sur le document avec les parties restaurées, singulièrement la série des ressuscités sous le tribunal divin, ne laisse à ce propos aucun doute (fig. 19 et 20); elle permet de localiser avec précision les interventions significatives des restaurateurs du XIX^e s. et confirme *a contrario*, quelles qu'aient été par ailleurs les retouches superficielles (certaines retailles, nettoyage de surface), que la plus grande partie dudit tympan nous est bien parvenue pour l'essentiel dans l'état qui était le sien à la fin du XVIII^e s.

Ce constat impose de reprendre en détail l'étude attentive du monument, de sa structure architecturale et de son décor, aux fins de déterminer les parties qui sont encore originales (dernier tiers du XIII^e s.) et celles, au contraire, ayant fait l'objet d'interventions récentes aux XIX^e et XX^e s. Nous nous concentrerons successivement sur (1) le tympan, (2) les trois bandeaux de voussure, (3) le linteau, ses consoles et le

66. — MAP, *ibidem*, étude préalable. Cf. le chapitre de Rémy Cordonnier dans le présent ouvrage.

67. — WALLET 1839, atlas, pl. X, fig. 3.



FIG. 19. — Tympan du portail sud : série des ressuscités dans la partie inférieure. © C. Peterolff.

trumeau et (4) les ébrasements et leurs retours sur les parois des deux puissants contreforts encadrant le porche. Il conviendra néanmoins de ne pas s'en tenir à une approche réductrice opposant les interventions des deux siècles derniers aux parties authentiques, ces dernières, à l'exception des bandeaux de voussure, pouvant elles-mêmes avoir été retouchées ou simplement rafraîchies.

Le tympan : un diagnostic surprenant

Le tympan soulève un problème particulier (fig. 21). Ainsi qu'il vient d'être précisé, sa mise en dialogue avec le document essentiel que constitue la lithographie réalisée à partir d'un dessin de 1792 ne permet pas de retenir l'idée d'une restitution intégrale au XIX^e s. L'état de fraîcheur de ses reliefs dénonce pourtant une réfection, si ce n'est même le remplacement par un nouveau tympan, à une époque relativement récente, mais antérieure quoi qu'il en soit à la fin du XVIII^e s. Pour s'en convaincre, on confrontera les reliefs du tympan aux figures de l'archivolte, autre-

ment plus dégradées. La pierre dans laquelle elles furent sculptées, un calcaire crayeux compact, n'est au demeurant pas la même que celle utilisée pour le tympan, au grain très fin et dense et à la belle patine jaunâtre⁶⁸. Le bandeau d'encadrement de ce dernier, d'une grande netteté de taille (fig. 22), fait en outre clairement apparaître que les voussoirs qui le composent ont été insérés beaucoup plus tardivement dans la structure préexistante de l'arc intérieur de l'archivolte, contemporain du portail du XIII^e s. Une même observation est à faire à propos de la moulure feuillagée sous le tympan, frappée d'un écu aux armes de la ville et du chapitre de Saint-Omer, antérieure à 1839⁶⁹. De nombreux indices de restaurations plus récentes, qui sont imputables à la campagne de restauration entreprise vers 1860, sont également repérables. Le cas est évident en ce qui concerne les bustes, bras et jambes de certains des élus et damnés, aujourd'hui disparus, dont les joints sciés suggèrent le remplacement par des éléments sculptés qui se seront entre-temps détachés, des lacunes, soulignons-le, qui



FIG. 20. — Détail de la lithographie publiée dans l'atlas d'Emmanuel Wallet (1839) (pl. X, fig. 3).
Même série des ressuscités à la base du tympan.

68. — On se reportera, dans le présent volume, à la contribution de Francis Tourneur.

69. — WALLET 1839, p. 33.



FIG. 21. — Tympan du portail sud, ca milieu du XVII^e s. © C. Peterolff.



FIG. 22. — Tympan du portail sud, bandeau d'encadrement, ca milieu du XVII^e s. © Fr. Tourneur.

correspondent très exactement aux parties dégradées sur la lithographie (fig. 19-20). Des traces de travail à la ripe sont par ailleurs visibles sur le bras gauche de la Vierge (fig. 23), le bras droit et la jambe droite de saint Jean (fig. 24), la gueule de Léviathan, le corps du diable entraînant les damnés, les genoux d'Abraham et quelques-unes des jambes des élus et des damnés, soit sur les parties proéminentes où la pierre était la plus abîmée⁷⁰. Le fond lui aussi a été gratté en divers endroits; la ripe a ainsi été passée en un même mouvement sur la surface des deux blocs ajustés bord à bord de part et d'autre de la figure du saint Jean. Ces interventions ne contredisent en rien l'évidence d'un remplacement du tympan d'origine avant 1792; elles auront porté sur les reliefs du nouvel ensemble, dont l'état de détérioration ne présentait néanmoins rien de comparable avec celui des figures de la voussure, épargnées celles-ci, le fait n'est pas peu significatif, par la campagne de restaurations du XIX^e s.

Mais la thèse d'un remplacement antérieur à 1792 trouve une autre confirmation, moins décisive sans doute, dès lors qu'elle s'appuie sur une appréciation

70. — Observations effectuées par Frans Doperé. En 2004 encore, Marc Gil et Ludovic Nys considéraient que les reliefs du tympan dataient bien du XIII^e s., mais avaient été considérablement rafraîchis lors de la restauration du XIX^e s. Cf. GIL, NYS 2004, p. 37.



FIG. 23. — *Vierge priant localisée à la droite du Christ-juge du tribunal divin dans la partie supérieure du tympan, ca milieu du XVII^e s. © C. Peterolff.*

stylistique ; ajoutée aux indices techniques et matériels qui viennent d'être énoncés, elle en devient tout à fait convaincante. Une observation rapprochée de certaines parties du tympan voit transparaître une sensibilité plastique très différente de celle que l'on se serait attendu à rencontrer s'agissant de restitutions ou de restaurations sévères du XIX^e s. Sous ce rapport, la contrepartie du buste de la Vierge à l'Enfant du trumeau, refait après 1843, est très instructive (fig. 25 et 26). Les têtes des anges encadrant le tribunal divin,



FIG. 24. — *Saint Jean en prière, à gauche du Christ-juge, ca milieu du XVII^e s. © C. Peterolff.*

celles des anges buccinateurs aux extrémités en particulier (fig. 27 et 28), déclinent une datation à situer dans le courant de la première moitié ou vers le milieu du XVII^e s. La morphologie de leurs visages joufflus, aux petites lèvres charnues, à la chevelure bouclée, ne présente en tout cas rien de commun avec l'art du XIII^e s., non plus qu'avec les tendances classicisantes du début du XIX^e s. ou celles plus tardives d'inspiration néo-gothique. Bien d'autres détails plaident en ce sens, ainsi le traitement des yeux aux pupilles perforées (fig. 29 et 30), d'ailleurs absentes sur les deux visages de la Vierge et de l'Enfant du trumeau refaits au XIX^e s., de même encore que le travail à la grosse gradine, à dessein non abrasé pour évoquer les cheveux et les poils des sourcils, que l'on n'observe non plus sur ladite Vierge. Les ailes des anges du tribunal divin, de ceux tenant les *arma Christi* en particulier, aux plumes d'un graphisme assez sec, ne sont pas du XIII^e s. (fig. 31). La comparaison avec celles des deux



FIG. 25. — Bustes de la Vierge et de l'Enfant du trumeau, refaits après 1843. © F. Tourneur



FIG. 26. — Détail du buste de la Vierge priant à la droite du Christ-juge du tympan, ca milieu du XVII^e s. © C Peterolff.



FIG. 27. — Détail du buste de l'ange buccinateur localisé à l'extrémité gauche du registre supérieur du tympan du portail méridional, ca milieu du XVII^e s. © C. Peterolff.



FIG. 28. — Détail du buste de l'ange buccinateur, à l'extrémité droite du registre supérieur du tympan du portail méridional, ca milieu du XVII^e s. © C. Peeterolff.



FIG. 29. — Tympan du portail sud. Détail des yeux perforés du diable entraînant les damnés vers la gueule de Léviathan.
© C. Peterolff.



FIG. 30. — Tympan du portail sud. Détail des yeux perforés de la figure d'Abraham recueillant les âmes des élus.
© C. Peterolff.



FIG. 31. — Tympan du portail sud. Détail de l'ange portant les arma Christi localisé à la droite du tribunal divin.
© C. Peterolff.

anges des consoles intérieures du linteau, qui sont originaux et dans un bon état de conservation, le confirme (fig. 32 et 33), mais ces ailes des anges du tympan ne paraissent pas dater du XIX^e s. non plus. D'une façon générale, le modelé des drapés se démarque de celui que l'on retrouve sur les tuniques des deux anges des consoles, aux plis à la fois plus profonds et plus souples, sans pour autant montrer la sècheresse de taille académique du XIX^e s. que trahit, *a contrario*, le voile de la Vierge du trumeau (fig. 25), très différent par exemple de celui de la Vierge en prière du tribunal divin (fig. 26). Toutes ces observations conduisent à une même conclusion : le tympan, quelles qu'aient été les retouches qui y furent apportées au XIX^e s., fut intégralement refait à l'époque moderne, probablement au début ou vers le milieu du



FIG. 32. — Ange de la console droite de la porte de gauche du portail sud, fin du XIII^e s. © C. Peterloff.

XVII^e s., mais en reprenant la composition du tympan originel du dernier tiers du XIII^e s. et en s'inspirant de son style⁷¹. On s'étonnera peut-être qu'une véritable restauration du tympan du XIII^e s. ait été menée dès le XVII^e s. Cependant, d'autres ensembles sculptés gothiques ont fait l'objet d'interventions ciblées comparables au XVII^e ou au XVIII^e s., à commencer par les portails de la cathédrale de Reims⁷²; il est vrai, toutefois, qu'au portail méridional de la collégiale de Saint-Omer, l'intervention fut particulièrement conséquente.

Il reste, pour étayer cette séquence chronologique, à préciser les circonstances qui, près de trois siècles et demi après la construction du portail sud, auront pu justifier de refaire son tympan. Pourquoi l'avoir remplacé au début du XVII^e s. par un ensemble sculpté à l'identique? La seule dégradation naturelle des reliefs, par suite de leur exposition aux intempéries et aux vents dominants d'est et d'ouest, ont-ils pu fonder la décision d'entreprendre un tel chantier? Il est à tout le moins permis de se poser la question quand on observe l'état général d'érosion des parties les plus anciennes, en pierre de Marquise, celui des reliefs du cycle de la vie de saint Omer, aujourd'hui relégués dans le croisillon du transept nord de la collégiale, de même que des figures de l'archivolte, en calcaire crayeux compact celles-ci, encore n'est-il pas assuré



FIG. 33. — Ange de la console gauche de la porte de droite du portail sud, fin du XIII^e s. © C. Peterloff.

qu'à cette époque, voici près de quatre siècles, leur dégradation ait été telle qu'il fallût se lancer alors dans une entreprise aussi ambitieuse. On ne manquera pas de noter à ce propos que si le tympan, bel et bien, paraît avoir été remplacé, il n'en fut rien des sculptures des voussures. À cela, on serait tenté d'avancer deux réponses de bon sens: il est clair tout d'abord qu'autant le démontage des blocs constituant le tympan d'origine et le remontage en lieu et place de nouveaux éléments fraîchement sculptés étaient techniquement chose aisée, autant le remplacement des figures de l'archivolte aurait posé de grosses difficultés, ou du moins entraîné un surcoût important; surtout, le tympan, de par sa situation au-dessus des deux portes de l'entrée du portail, est l'élément sur lequel se porte en priorité le regard du fidèle pénétrant dans l'édifice, qui aura pu amener à mettre la priorité sur sa remise à neuf.

71. — Cette suggestion a été faite pour la première fois au colloque organisé au Bode Museum de Berlin en mai 2015. Cf. NYS 2016, p. 143-144.

72. — KURMANN 1987a, p. 34-36, fig. 15-20, 26 *e.a.* Voir aussi KURMANN 1987b; PALLOT-FROSSARD, VERGES-BELMIN 1995.

Mais il est encore un élément dont on peut supposer qu'il n'aura pas été étranger à l'entreprise d'un tel chantier : toutes les figures de la voussure, à l'exception de trois d'entre elles (VIa1, VIa5 et VIb1)⁷³ (fig. 34, 35 et 36) et de celle bien sûr qui représente saint Denis portant son chef des deux mains (VEa6) (fig. 37), sont décapitées, or ces dégradations ne sont pas imputables aux seules conditions d'exposition aux intempéries déjà évoquées. La seule explication crédible est celle de déprédations volontaires, un scénario qui trouve d'ailleurs un écho des plus suggestifs en un autre édifice de la ville, l'église du Saint-Sépulcre : toutes les figures des anges aux voussures des deux portails occidental et latéral, datables des années 1380⁷⁴, sont elles-mêmes décapitées. Les têtes des anges au portail latéral sud ont été remplacées par des têtes mastiquées en plâtre (fig. 38) ; celles du portail principal sous la tour de façade, par des petits blocs cubiques de pierre blanche destinés à être sculptés sur place, mais qui furent laissés en l'état (fig. 39). Ces mutilations constituent en soi une signature ; il ne peut s'agir que de destructions perpétrées par les briseurs d'images du XVI^e s., dont on sait qu'ils se contentaient souvent de décapiter ou plus simplement de défigurer les statues et les reliefs du Christ, de la Vierge et des saints. Nous ne possédons toutefois pour Saint-Omer aucun témoignage explicite qui, à l'instar de ceux que nous ont transmis certaines chroniques de l'époque, celles de Marcus van Vaernewijck pour Gand et la Flandre, de Pasquier de le Barre et Nicolas Soldoyer pour Tournai, de Pierre Leboucq pour Valenciennes⁷⁵, ou certaines pièces de procès intentés devant le conseil des Troubles, aurait permis d'en attribuer avec certitude la responsabilité aux calvinistes. C'est pourtant en ces régions contiguës des Flandres et de l'Artois, rappelons-le, qu'avaient débuté les événements qui furent violents en maints endroits⁷⁶. Il est vrai qu'à Saint-Omer, si flambée iconoclaste il y eut, les destructions paraissent être restées relativement



FIG. 34. — Tympan du portail sud. Statuette du bandeau de voussure intérieur gauche (VIa1).
© C. Peterolff.

73. — Cf. dans le présent volume, la contribution de Marie Lekane, Ludovic Nys et Benoît Van den Bossche qui concerne l'iconographie dudit portail. On peut s'interroger sur la raison pour laquelle, notamment, ont été épargnées les deux figures de la partie inférieure du premier bandeau de voussure, à gauche et à droite du tympan.

74. — Il est probable que ces deux portails furent refaits intégralement peu avant la nouvelle consécration de l'église, le 14 avril 1387, par Jean IV, dit Tabary, évêque de Thérouanne. L'acte de consécration qu'a publié Oscar Bled fait d'ailleurs explicitement allusion à un édifice qui avait été, au moins en partie, reconstruit (... *in structura redificatione notabili*...). Cf. BLED 1892, p. 415-417 (ici p. 415) ; également, Gil, NYS 2004, p. 84 et 103 n. 20.

75. — Notamment : Marc VAN VAERNEWICK, *Mémoires d'un patricien*

gantois du XVI^e siècle. Troubles religieux en Flandre et dans les Pays-Bas au XVI^e siècle, trad. française par Hermann Van Duyse, préface de Maurice de Smet de Naeyer, 2 vol., Gand : N. Heins, 1905-1906 ; Alexandre PINCHART (éd.), *Mémoires de Pasquier de le Barre et de Nicolas Soldoyer, pour servir à l'histoire de Tournai, 1565-1570*, Bruxelles : Heussner, 1859 (Mémoires relatifs à l'histoire de Belgique. XVI^e siècle, n° 8) ; Pierre-Joseph LE BOUCQ, *Histoire des troubles advenus à Valenciennes à cause des hérésies. 1563-1579*, éd. avec notice et annotation par Aimé-Louis-Philémon DE ROBAULX DE SOUMOY, Bruxelles-Gand-Leipzig : Ch. Muquardt, 1864.

76. — LOTTIN 2007, en particulier p. 46-48 ; DEYON, LOTTIN 2013, en particulier p. 39-46.



FIG. 35. — *Tympan du portail sud. Statuette du bandeau de voussure intérieur gauche (VIa5).*
© C. Peterloff.



FIG. 36. — *Tympan du portail sud. Statuette du bandeau de voussure intérieur droit (VIb1).*
© C. Peterloff.

limitées⁷⁷. À l'été de 1566 déjà, au fort des premières heures de la crise, la ville avait pris nombre de dispositions défensives qui lui permirent de parer aux incursions et exactions que n'avaient pu empêcher Bruges et les villes de la vallée de l'Escaut, Gand, Audenarde, Tournai, Valenciennes⁷⁸. En 1578 et 1579 par contre, tandis qu'elle venait de tomber sous le contrôle des réformés, Saint-Omer n'échappa pas aux désordres⁷⁹. Est-ce à cette époque que les portails de

la cathédrale et de l'église du Saint-Sépulcre eurent à subir les outrages des casseurs d'images? En octobre 1578 en tout cas, Eustache de Fiennes, seigneur d'Esquerdes, l'un des principaux meneurs calvinistes de la région, donna lecture au magistrat de

77. — Il semble que pour l'essentiel, le mobilier de l'intérieur de la cathédrale échappa aux destructions. Un monument tel que le cénostaphe de saint Omer fut quant à lui en tout cas épargné.

78. — Le compte de l'argentier de 1565-1566 fait état de plusieurs mesures prises par le magistrat : le placement de gardes et de vigiles au clocher de l'église du Saint-Sépulcre de juillet à janvier, de plusieurs corps de garde sur les murailles et de hallebardiers aux portes de la ville pour obvier aux troubles et divisions qui s'eussent peu pratiquer sui-

vant la délibération de messeigneurs de trois estatz de la dicte ville. Cf. AMSO, CC 131, compte de l'argentier (8 septembre 1565-id. 1566), fol. 201r-205v.

79. — On se reportera à ce propos aux annales de L.-F. de Neufville, certes rédigées deux siècles après les troubles. Cf. AMSO, Ms. 1358, *Les annales de la ville de Saint-Omer sous les évêques de Saint-Omer*, 1553 à 1725, t. 2, copie du XIX^e s., en particulier p. 45 et sq. Également : BLED 1889.



FIG. 37. — Tympan du portail sud. Statuette identifiable à saint Denis, à la voussure extérieure gauche (VEa6).
© C. Peterolff.

Saint-Omer du compte rendu d'un séjour récent à Gand, y déplorant notamment les outrances qui y avaient été commises, en particulier la destruction systématique des images et du mobilier religieux⁸⁰. On imagine mal un tel témoignage si les édifices de la ville n'avaient été jusque-là épargnés, à moins bien



FIG. 38. — Saint-Omer, église du Saint-Sépulcre, portail latéral sud. Statuette d'ange à la voussure, ca 1380.
La tête, brisée, a été remastiquée en plâtre.
© M. Lekane.

sûr que les mutilations desdits portails n'aient été le fait que d'un débordement ponctuel, sans véritable lendemain, les iconoclastes n'ayant pas réussi à pénétrer dans les deux églises et y occasionner d'autres dommages.

Quoi qu'il en soit de ces déprédations, manifestement intentionnelles, il n'est pas concevable que les figures de l'archivolte aient été détruites sans que le fussent aussi celles du tympan. Ce sont les reliefs du portail sud, du moins toutes les figures saintes de la *lex amoris*⁸¹, Vierge à l'Enfant du trumeau, anges célestes et Christ du Jugement, saints et saintes des voussures, saints du cycle de la vie d'Omer à l'ébrase-

80. — BLED 1889, p. 319-323 (9 octobre 1578).

81. — Les figures des consoles, celles du moins des anges et de Job (la mutilation de la figure de Samson pourrait être relativement récente),

furent quant à elles épargnées. Serait-ce parce qu'il s'agissait ici d'un programme inspiré de l'Ancien Testament, auquel les briseurs d'images semblent le plus souvent ne pas s'être attaqués ?



FIG. 39. — *Saint-Omer, église du Saint-Sépulcre, portail occidental. Statuette d'ange à l'archivolte, ca 1380. La tête, brisée, a été remplacée par un petit bloc cubique de pierre blanche, laissé en l'état.*

© M. Lekane.

ment, qui furent ainsi mutilés dès les années 1580. Pour vraisemblable qu'elle soit, l'hypothèse ne nous éclaire toutefois pas sur les motivations qui auront conduit près d'un demi-siècle plus tard à la décision de remplacer le tympan défiguré ? La période troublée de la fin du XVI^e s. ne fut sans doute pas propice à l'entreprise d'un tel chantier. La situation paraît avoir été identique dans d'autres villes des anciens Pays-Bas, à Tournai notamment, où la plupart des restaurations consécutives au passage des iconoclastes furent réalisées vingt à trente ans plus tard. Le contexte plus apaisé au début du XVII^e s., en revanche, a pu créer les conditions favorables à de nouveaux investissements importants. C'est dans les années 1620 et 1630, d'ailleurs, que furent passées pour l'édifice, entre-temps devenu cathédrale, deux des plus importantes commandes de mobilier, celle tout d'abord, en mai 1628, d'un nouveau maître-autel en marbre noir, pour lequel on s'adressa au sculpteur dinantais Guillaume Tabaguet⁸², celle également, en 1621, d'une nouvelle châsse, prestigieuse si l'on en croit les montants investis, qui fut exécutée par l'orfèvre lillois François Vraux et achevée en 1638⁸³. Dans un tel contexte de remise à neuf de l'église du nouvel évêque, on imagine mal que l'entrée principale de l'église, gravement endommagée depuis près d'un demi-siècle, n'ait pas elle-même fait l'objet d'une campagne de restauration⁸⁴, une campagne qui se sera du moins concentrée sur le tympan.

Les trois bandeaux de voussure

Le devis estimatif pour la restauration du portail établi en date du 21 avril 1843 par l'architecte Prosper Morey prévoyait explicitement la réfection des cinquante figures des trois bandeaux de voussure : « ... Face sud. Grand Portail. Dans la voûte, les cinquante petites statuette sont très mutilées ; presque toutes les têtes manquent [...] à 100 f. 00 l'une dans l'autre, 5000.00 [...] Les d[a]is des figurines dans la voûte, à 25 f.00 l'une, 1100.00. »⁸⁵. Comme le fait clairement apparaître l'état actuel de l'archivolte et de son décor sculpté (fig. 40), ces travaux ne furent jamais réalisés. Les reliefs en calcaire crayeux compact n'ont subi aucune restauration.

82. — Le montant affecté à cette entreprise, considérable, s'élevait à six mille florins. Cf. AMSO, 2 G 365, Registre aux délibérations capitulaires (1627-1643), fol. 48r, qui réfère à un contrat notarié du 9 mai 1628 (le 16 mai d'après Louis Deschamps de Pas), et 108r (septembre 1631). À ce propos également, LEGRAND 1879, p. 357-358 (édition du contrat) ; DESCHAMPS DE PAS 1893, p. 31-33 ; TOURNEUR 2014, p. 84 n. 147 et 148.

83. — AMSO, 2 G 365, idem, fol. 91v-92v (mars 1631), 96v (avril), 108v (septembre), 109r (octobre), 115r (novembre), 117v (janvier 1632), 121r (mars), 123v (avril), 126v (juin), 128v (juillet), 138r (septembre), 141v (novembre), 147v (janvier 1633), 154v (mai), 155r (juin), 162r (octobre), 170r (janvier 1634), 190r (janvier 1635), 194r (février), ..., 242v et 243v (janvier 1637). Cf. WALLET 1839, p. 24 n. 2 :

La commande avait été passée en 1621 à l'orfèvre lillois Nicolas Hermant et confiée ensuite en 1631, ce dernier étant décédé, à François Vraux qui donna sa quittance pour le paiement du solde le 10 avril 1638.

84. — Nous n'avons certes repéré aucune confirmation documentaire du remplacement du tympan à une époque que nous pensons pouvoir situer, sur la base du style de ses reliefs, dans le courant de la première moitié ou vers le milieu du XVII^e s. Signalons néanmoins que l'importante dégradation, par suite d'humidité, du registre aux délibérations capitulaires des années 1610-1627 (AMSO, 2 G 364) ne permet plus depuis très longtemps sa consultation.

85. — AMSO, Manuscrits de la ville, n° 1239 ; édité partiellement dans GIL, NYS 2004, p. 45 n. 34.



FIG. 40. — Portail sud de la collégiale Notre-Dame. Vue d'ensemble des trois bandeaux de voussure.

© C. Peteroff.

Le linteau, ses quatre consoles et le trumeau

Le linteau supportant le tympan et ses consoles semble remonter à l'époque de la construction du portail. Les reliefs représentant Samson et le lion et les malheurs de Job, aux consoles extérieures, et deux anges, aux consoles intérieures encadrant le trumeau, déclinent un style caractéristique de la phase qui, après Reims et Amiens, commence à s'épanouir au tournant du milieu du XIII^e s. En l'espèce, ils sont les éléments les mieux conservés du portail original et constituent à ce titre de précieux témoins de la plastique gothique dans ces régions septentrionales de l'ancien comté d'Artois. Seules, la tête de Samson et celles des deux personnages de part et d'autre de Job sont brisées⁸⁶; ces dégradations ne sont probablement pas imputables aux destructions iconoclastes présu-

mées de 1578-1579 dont nous avons vu qu'elles s'étaient concentrées surtout sur les éléments du programme mettant en scène les figures saintes du tympan et celles des voussures et des ébrasements. On notera en outre la présence à l'arrière de la tête de la Vierge du trumeau, sur le linteau, d'une ancre métallique. Il est probable que cet élément soit riveté sur un longeron de métal inséré à l'arrière dudit linteau. Les traces de sels de cuivre verdâtres repérables sur le pilier du trumeau et la Vierge à l'Enfant proviennent sans doute de cette barre que l'on peut supposer être de cuivre (fig. 41). L'insertion de ce longeron doit avoir été nécessitée par les bris du linteau aujourd'hui visibles en trois endroits. Se pourrait-il que cette intervention ait été contemporaine du remplacement du tympan au XVII^e s. ?

86. — La cassure à la hauteur du cou du personnage de Samson semble être fraîche.



FIG. 41. — *Détail de la partie centrale du linteau (vu du haut), avec l'encre métallique. Des traces de sels de cuivre sont repérables sous ledit linteau, de part et d'autre du dais sommant la Vierge à l'Enfant du trumeau.*

© Fr. Tourneur.

Le trumeau, quant à lui, a subi d'importants remaniements qui doivent avoir été consécutifs aux mutilations du XVI^e s. Sa partie basse telle qu'elle existait à l'origine est encore visible sur la lithographie de l'ouvrage d'Emmanuel Wallet (fig. 12) ; elle était composée du même bandeau gaufré qu'à la base des ébrasements et de leurs prolongements sur les deux contreforts et de trois reliefs inscrits dans des niches sous des arcatures gothiques trilobées⁸⁷. Le document iconographique laisse deviner certaines mutilations, celle en particulier, dans la niche faciale, du relief mettant en scène une Vierge à l'Enfant, tous deux décapités. Le bloc inférieur, en pierre de Marquise, correspond à la zone qu'occupait le bandeau gaufré. Il paraît original ; il fut ravalé par tirage d'épaisseur, une intervention imputable aux restaurateurs du XIX^e s., qui a également porté sur les deux zones correspondantes aux deux ébrasements. On peut raisonnablement supposer que cette intervention fut motivée par l'état de dégradation avancé ; fortement érodée, sa partie supérieure droite a en outre été récemment creusée et retaillée pour y placer un bloc petit d'une pierre blanche d'une autre origine géologique. Le bloc du dessus, où se trouvaient à l'origine les trois niches abritant des reliefs, a quant à lui été remplacé

par un nouveau bloc, ouvert sur sa face antérieure d'une niche aveugle, lors de la dernière campagne de restauration de la fin des années quatre-vingt-dix sous la férule de l'architecte Lionel Dubois.

La statue de la Vierge à l'Enfant datant du début du XIV^e s., nous l'avons vu, a remplacé au XV^e s. une statue du saint patron de l'église qui avait été fixée à la fin du XIV^e s. en lieu et place d'une statue qui s'y trouvait sans doute depuis la fin du XIII^e s. Le socle sur lequel la Vierge se tient, par contre, est d'origine. Le lion, un monstre et le dragon qui y sont sculptés (fig. 42, 43 et 44) sont d'ailleurs apparentés plastiquement au lion de la scène du *Combat de Samson*, sur la console gauche du linteau, datable du XIII^e s., alors que la Vierge à l'Enfant du trumeau trahit quant à elle une datation plus tardive⁸⁸. Le type de sa robe aux longs plis légèrement obliques, reprise très haut sur la taille par une mince ceinture ponctuée d'ornements orfévres, appelle de nombreuses comparaisons dans la production statuaire du début du XIV^e s. Des problèmes d'ajustage à l'arrière, repérables au niveau des petites bases foliacées des colonnettes des deux moulures d'angle du trumeau⁸⁹ auxquelles se superpose la partie inférieure de la statue, confirment que cette dernière a bel et bien été rapportée.

La Vierge à l'Enfant du trumeau a elle aussi fait l'objet d'une restauration importante. La couture entre les parties anciennes et récentes, au niveau du cou de la Vierge et à l'emplacement du raccord du corps de la Mère et son Enfant, sont parfaitement visibles (fig. 25). Quoique le devis estimatif d'avril 1843 n'y fasse aucune allusion⁹⁰, cette intervention a été entreprise durant la campagne de travaux du XIX^e s., probablement vers 1860, ce que confirme la facture très sèche de la tête de la Madone et du buste de l'Enfant, d'un style académique, très caractéristique de l'esprit des restaurations et restitutions de cette époque.

Des traces d'une polychromie peut-être originale et d'un ou deux surpeints ont été repérés sur la Vierge, le trumeau et les consoles à l'occasion des études préparatoires à la dernière campagne de restauration⁹¹. Une analyse détaillée a permis d'établir que le manteau de la Vierge, sans doute, était rouge et sa robe, de couleur bleue. Le fond, à l'arrière de la Vierge, comportait quant à lui un décor vert, rouge et or.

87. — WALLET 1839, album, pl. I.

88. — Ainsi par exemple la statue de sainte martyre provenant de la clôture, détruite à la Révolution, de la chapelle de Navarre en l'église collégiale de Mantes, datable de vers 1328-1329. À ce propos la notice de Françoise Baron dans *Art au temps des rois maudits* 1998, p. 132-133.

89. — Les motifs foliacés des bases de la partie droite du trumeau semblent bel et bien dater du XIII^e s.

90. — GIL, Nys 2004, p. 45 n. 34.

91. — Rapport établi par la firme Groux..., 1990.



FIG. 42, 43, 44. — Lion, monstre et dragon du socle de la statue du trumeau, aujourd'hui une Vierge à l'Enfant. Ces reliefs sont datables de la fin du XIII^e s.

© L. Nys.

La partie haute des ébrasements du portail

La lithographie de l'ouvrage d'Emmanuel Wallet, qui représente le portail dans son état de 1792, atteste ou du moins veut faire croire que des statues se trouvaient aux ébrasements du portail méridional de Saint-Omer. Si l'on en croit ce document, il se serait agi d'anges en pied (fig. 12). Wallet précise qu'à son époque, donc en 1839 au plus tard, ces statues avaient déjà disparu⁹². L'indication ne manque pas d'interpeller; elle laisse entendre que le portail a été retouché entre 1792 et 1839, ce que, précisons-le, ne confirme aucun autre document récent. Quoiqu'il en soit, le témoignage de la lithographie est corroboré par les indications fournies dans le compte en rouleau de 1385-1386, qui signale, *ab utraque parte*, quatre anges et deux hommes sauvages (*pro sculptura quatuor angelorum et duorum hominum silvestrium*)⁹³. La présence de six éléments sculptés, à l'origine disposés semble-t-il de part et d'autre du portail, donc selon toute hypothèse aux deux ébrasements, correspond bien *a priori* à ce que montre la lithographie qui voit se dresser trois figures d'anges à l'ébrasement de droite. On notera toutefois que ces trois statues représentent trois anges et non deux anges et un homme sauvage, ce qu'une composition symétrique aurait impliqué. Y a-t-il lieu d'en déduire que la lithographie, sur ce point du moins, présente des inexactitudes? C'est possible, mais au vu de ce que l'on sait de la relative précision des indications fournies par ce type de documents comptables, cette mention relative aux six sculptures ne paraît devoir être remise en question: ces *homines silvestres* doivent avoir désigné des hommes sauvages. On peut s'en étonner, car si cette iconographie a connu un certain succès dans les marges des manuscrits du XIV^e s., son occurrence dans les ensembles sculptés monumentaux fut beaucoup plus tardive.

Les six statues, dont la présence au portail avant 1839 ne fait à notre avis aucun doute, firent place à six colonnettes en délit alternant avec des colonnettes identiques, elles-mêmes remplacées au XIX^e s., à l'aplomb des larges moulures qui, à l'archivolte, séparent chacun des trois bandeaux de voussure⁹⁴ (fig. 45). Or, les six dais en fort décrochement qui couronnaient les statues, encore intacts sur la lithographie mais aujourd'hui brisés, à l'exception de celui localisé à

92. — WALLET 1839, p. 54 n. 1, 62 n. 4.

93. — AMSO, 2 G 2797, compte en rouleau (fragment à rattacher au rouleau AMSO, 2 G 2798 (1385-1386). Cf. GIL, NYS 2004, p. 83.

94. — Ces chapiteaux intermédiaires, plus petits et de section carrée, ornés de deux rangées de crochets, paraissent avoir été remplacés au XIX^e s.



FIG. 45. — Portail méridional de la collégiale Notre-Dame. Vue d'ensemble de l'ébrasement de droite avec ses colonnettes et leurs dais et chapiteaux. © L. Nys.

l'extérieur de l'ébrasement de droite, ne forment qu'un seul bloc avec les chapiteaux desdites colonnettes, des éléments dont tout indique qu'ils sont originaux, à dater probablement du XIV^e s. Des corbeilles de ces chapiteaux à double rangée de feuilles dentelées, sur la partie arrière de l'intrados des dais, émergent en corolle les arcs des voutains (fig. 46). Il en résulte que devaient bel et bien exister à l'origine des colonnettes d'une section équivalente structurant chacun des deux ébrasements comme c'est aujourd'hui encore le cas. À la base de ce registre médian, sur le bandeau taluté surmontant le registre des reliefs narratifs, on retrouve une même alternance de socles de dimensions légèrement différentes. Ces observations conduisent à s'interroger sur le mode d'insertion des six statues des ébrasements : chacune de ces statues ne faisaient-elles pas corps avec les parties hautes et basses de la colonnette ? La lithographie ne laisse en tout cas rien percevoir du prolongement éventuel de colonnettes au-dessus des anges de l'ébrasement de droite et sous leurs pieds. Tel dispositif est, signalons-le, attesté également aux ébrasements des portails occidentaux d'Amiens.

La partie basse des ébrasements du portail

La lithographie de l'ouvrage d'Emmanuel Wallet fait clairement apparaître dans la partie inférieure des ébrasements, à gauche comme à droite des deux portes, la présence d'une série d'arcatures se prolongeant sur les murs intérieurs des contreforts du porche et, en retour, sur leurs faces extérieures et leurs côtés latéraux (fig. 47 et 48). Seules celles de droite, qui abritent une série de reliefs mettant en scène les épisodes de la vie de saint Omer⁹⁵ et sont surmontées de gables et d'architectures du plus bel effet, étaient encore en place à la fin du vingtième siècle ; les pierres formant cet ensemble, à dater de la seconde moitié du XIII^e s., furent déposées et remplacées par des moulages en pierre synthétique lors de la dernière campagne de restauration dirigée par Lionel Dubois. Les arcatures de l'ébrasement de gauche et son prolongement sur le mur du contrefort du porche, dont l'état était probablement plus dégradé, ont été quant à elles remplacées dès le début du XIX^e s. par des arcatures aveugles, manifestement destinées à être sculptées une fois mises en place.

95. — Cf. dans le présent volume la contribution de Rémy Cordonnier.



FIG. 46. — Portail méridional de la collégiale Notre-Dame. Détail de deux dais et un chapiteau sommant les colonnettes de l'ébrasement de gauche. © Fr. Tourneur.



FIG. 47. — Lithographie publiée dans l'atlas d'Emmanuel Wallet (1839). Détail de la série des reliefs sous arcatures aux ébrasements et sur les retours des deux contreforts.



FIG. 48. — Portail méridional de la collégiale Notre-Dame. Série des reliefs sous arcatures (ébrasement et retour du contrefort de droite) et des arcatures aveugles (ébrasement et retour du contrefort de gauche). © C. Peterloff.



FIG. 49. — *Détail du bandeau gaufré encore visible sur le retour du contrefort droit du portail méridional. Motifs de tours crénelées.*
© L. Nys.

Sous ce niveau d'arcatures enfin, ainsi que le montre la lithographie, courait un bandeau gaufré constitué d'une alternance de motifs floraux (fleurs à quatre pétales et fleurs de lis inscrites dans des carrés sur pointe) et d'architectures crénelées (fig. 49), dans les triangles jouxtant ses moulures supérieure et inférieure. Le décor en méplat de ce bandeau décoratif a été entièrement buché au XIX^e s.; seule en a été conservée, probablement à dessein, à titre de témoin, une section localisée sur le retour extérieur du contrefort droit, le moins exposé aux intempéries (fig. 7).

L'HISTORIQUE DU CHANTIER. HYPOTHÈSE DE RECONSTITUTION

Selon l'hypothèse énoncée dès les années 1850 par Alexandre Hermand⁹⁶, relayée jusque récemment encore par Jacques Thiébaud⁹⁷, le cœur du portail, au moins pour ce qui est de ses parties les plus anciennes, aurait d'abord été érigé dans une première structure construite à hauteur de l'arc séparant la deuxième et la troisième travée du bras sud du transept et démonté ensuite pour être remonté à son emplacement actuel. C'est alors, lorsque l'on allongea le transept, que le tympan, datable du XIII^e s., aurait été déplacé et réinséré dans le portail qui se dresse aujourd'hui à l'extré-

mité du croisillon du transept sud. Les indices architecturaux qui permettraient de confirmer ce scénario, force est de le constater, font défaut. Ne fût-ce qu'en raison de l'espace disponible, on peine à imaginer comment un tel portail aurait pu initialement prendre place à l'extrémité de la deuxième travée du bras sud du transept. Au contraire, nombre d'arguments s'opposent à cette thèse du déplacement et du remontage du portail. Ainsi, à la troisième travée du bras nord, se trouve encore une absidiole d'époque romane, soit précisément dans la partie du transept qui, d'après Alexandre Hermand, aurait été ajoutée au XIV^e s. pour agrandir l'édifice. Cette absidiole qui abritait l'autel d'une chapelle secondaire devait selon toute vraisemblance avoir son pendant dans le bras sud, ce que corroborent d'ailleurs certaines observations faites récemment, relatives à la présence de structures prégothiques⁹⁸. Le constat est rédhibitoire: il n'est pas concevable que, dans une première phase du chantier, le transept gothique ait été plus court que le transept roman qui l'a précédé, encore moins que ce transept gothique ait été construit en l'état pour être approfondi moins d'un siècle plus tard. Le montage intégral du portail à son emplacement actuel dès la seconde moitié du XIII^e s. est le plus probable⁹⁹: c'est une question de bon sens, et le fait que le bras sud du transept n'était pas terminé à cette époque n'invalide en rien cette hypothèse. Les exemples, d'ailleurs, pourraient être ici multipliés, qui démontrent que la progression des chantiers se faisait souvent par enveloppement, ainsi qu'en témoigne parmi d'autres le cas emblématique de la double façade, gothique et romane, de la Stiftskirche de Wetzlar (XII^e et XIV^e s.)¹⁰⁰.

Loin de constituer des arguments décisifs à l'appui de la thèse du déplacement, les documents d'archives sur lesquels s'appuient Alexandre Hermand et Louis Deschamps de Pas¹⁰¹ ne sont en réalité pas incompatibles avec l'évidence d'un portail qui aurait été érigé dès l'origine pour clore la quatrième et dernière travée du transept. Les mentions incriminées, celle en particulier qui fait allusion au « nouveau portail méridional » (*ratione operis novi portalis versus meridiem*)¹⁰², peuvent en effet tout aussi bien faire référence à la reprise ou à la modification d'un chantier laissé pour partie inachevé à la fin du XIII^e s. Deux scénarios, dans l'absolu, sont à envisager: soit les

96. — Cf. *supra*, en particulier, HERMAND 1859, p. 9-10.

97. — Cf. *supra*: THIÉBAUD 1981, p. 236.

98. — On se reportera à ce propos, dans le présent volume, à la contribution de Delphine Hanquiez, Marie Lekane et Michalis Olympos.

99. — Voir déjà GIL, NYS 2004, p. 39.

100. — SEBALD 1990.

101. — Cf. *supra*: DESCHAMPS DE PAS 1892, p. 102 et 128.

102. — Que l'on pourrait aussi traduire ainsi: « en raison du nouvel ouvrage du portail méridional ».

éléments sculptés du portail furent mis en place dès le début du chantier, ce qui paraît avoir été ici le cas, au moins pour ce qui est du bandeau gaufré et des reliefs hagiographiques sous arcatures de l'ébrasement et de ses retours extérieurs sur les contreforts ; soit le portail proprement dit a été monté tardivement, au XIV^e s., en étant amplifié par rapport à ce qui avait été initialement prévu. Dans ce second cas de figure, les éléments les plus anciens auraient été un temps réservés dans l'attente d'être insérés dans l'édifice, en particulier les blocs sculptés composant le tympan original, le linteau avec ses quatre consoles et le trumeau. Disons-le d'emblée, si cette hypothèse n'est certes pas à écarter d'office, – des cas semblables sont connus, ainsi au portail du Jugement dernier à Notre-Dame de Paris, où voisinent des éléments relevant de styles différents, dont certains, les plus anciens, ne peuvent donc qu'avoir été réutilisés ou mis en place après un long temps d'attente¹⁰³ – elle ne nous apparaît pas devoir être ici retenue, ne fût-ce qu'en raison de la cohérence chronologique reliant les deux puissants contreforts et les ébrasements, à dater manifestement de la seconde moitié du XIII^e s., des parties qui, compte tenu de certaines traces d'outil, sont contemporaines des deux travées septentrionales du croisillon sud du transept jouxtant la croisée¹⁰⁴. L'hypothèse la plus simple, *a priori* la plus vraisemblable, est donc bien que le portail proprement dit, pour ses parties essentielles en tout cas, ait été monté dans le cadre du chantier de construction de la façade, une fois érigé l'ensemble du massif méridional. Ceci ne présuppose pas pour autant bien sûr que ces travaux aient été réalisés d'une traite. Au contraire, la mise en place des éléments du décor ou la sculpture de certains d'entre eux *in-situ* pourraient s'être échelonnés dans le temps, le chantier du portail proprement dit avoir été interrompu, si ce n'est le projet initial avoir évolué au fil de la mise en œuvre, ce que confirment d'ailleurs les mentions du compte de 1395-1396.

Une première phase du chantier

Du cœur du portail ne nous sont parvenus en leur état d'origine que le trumeau proprement dit (excep-



FIG. 50. — Cathédrale Notre-Dame d'Amiens, portail latéral nord, début du XIV^e s. © L. Nys.

tion faite de la statue de la Vierge à l'Enfant), le linteau, retravaillé à la ripe, de même que ses quatre consoles abritant des scènes bibliques et des figures d'anges. On notera à ce propos que tant la formule des dites consoles que leurs profils sont semblables à ce que l'on retrouve au portail central de la façade occidentale de la cathédrale d'Amiens (à partir de 1220) et plus tard, à son portail latéral nord (début du XIV^e s.)¹⁰⁵ (fig. 50, 51 et 52). Le tympan, nous l'avons vu, est quant à lui une restitution, probablement mise en œuvre dans le courant de la première moitié du

103. — TARALON 1991. Pour un résumé des discussions, cf. JOUBERT 2008, p. 167-169.

104. — Les socles des deux premières travées et ceux du revers de la façade sont de fait apparentés, ces derniers, maçonnés, étant eux-mêmes en calcaire oolithique, sculptés au marteau taillant. On notera en outre que lesdits socles du revers de la façade comportent des éléments végétaux et des têtes humaines, très proches de ce que l'on retrouve sur les socles du déambulatoire. Il faut voir là un indice de ce que ces différents supports auront sans doute été mis en place dès la première phase de construction, contemporaine ou de peu postérieure à

la construction de la croisée, soit dans le courant du troisième quart du XIII^e s. Certaines irrégularités néanmoins ont été repérées sur les bases au revers de la façade, qui pourraient plaider en faveur d'une interruption du chantier du portail. Cf. à ce propos, dans le présent volume, la contribution de Delphine Hanquiez, Marie Lekane et de Michalis Olympos.

105. — DURAND 1901, t. 1, p. 367 n. 5 ; SANDRON 2004, p. 111-118, fig. 41, 44, et p. 147-148, fig. 81 ; ANGHEBEN 2013, p. 581 ; LEKANE 2015, vol. 1, p. 336-377, 498-508 ; vol. 3, p. 67.



FIG. 51. — Cathédrale Notre-Dame d'Amiens, console gauche du portail latéral nord, début du XIV^e s.
© L. Nys.



FIG. 52. — Cathédrale Notre-Dame d'Amiens, console droite du portail latéral nord, début du XIV^e s.
© L. Nys.

XVII^e s., consécutivement aux destructions iconoclastes. Il ne s'inscrit pas moins dans la tradition iconographique des grands portails du Jugement dernier du XIII^e s., de ceux de Paris, et en particulier d'Amiens et de Reims, dont il constitue une déclinaison plus ou moins fidèle. Or, on le verra, sa composition est à rapprocher de la miniature en pleine page d'un *Lucidaire* contenu dans un manuscrit de commentaires bibliques, sans doute copié et décoré à Saint-Omer ou dans sa région proche, que Claudia Guggenbühl a cru pouvoir dater de la fin des années 1260¹⁰⁶. La confrontation des deux œuvres dénonce clairement le sens de la filiation : c'est bien de la miniature que dérive la composition du tympan, et non le contraire comme on aurait pu être tenté de le penser. Il en découle que cette partie du portail et les éléments de son décor sculpté doivent avoir été mis en place à l'origine au plus tôt vers 1270, ce que ne contredisent ni sa mise en page, ni le style des reliefs des consoles du linteau que leur plastique permet précisément de dater du dernier tiers du XIII^e s.¹⁰⁷.

106. — Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 3516. Cf. GUGGENBÜHL 1998. On se reportera, dans le présent volume, à la contribution de Marie Lekane, Ludovic Nys et Benoît Van den Bossche.

L'archivolte

La structure de l'archivolte et les cinquante figures de ses bandeaux de voussure, pour la plupart décapitées, doivent être considérées séparément du tympan. Les pierres ici mises en œuvre sont du calcaire crayeux compact et sont donc d'une autre nature que celles des structures basses du portail, du linteau et de ses consoles, lesquelles proviennent du gisement de Marquise. Elles présentent en outre un état d'usure uniforme, ce qui confirme qu'hormis les détériorations signalées, sans doute imputables aux bris des iconoclastes du XVI^e s., cet ensemble n'a subi aucune modification majeure depuis sa mise en place, ou à tout le moins depuis la mise en œuvre des éléments qui le composent.

L'archivolte aura été montée en même temps que fut sculpté le tympan d'origine, soit peu après 1270. Certes, on y relève des ajustements peu conformes à ce qu'on observe d'ordinaire ; ainsi, les chanfreins des bandeaux de voussure, montés de l'intérieur vers

107. — Une datation proposée récemment par Ludovic Nys lors d'un colloque sur la sculpture gothique organisé à Berlin. Cf. Nys 2016, p. 143-146.



FIG. 53. — Collégiale Notre-Dame de Saint-Omer. Détail de la jonction entre le bandeau de voussure extérieur et le bandeau central sur la partie gauche du portail.
© L. Nys.

l'extérieur, sont-ils apparents et non enfouis dans l'épaisseur de la structure, ce qui s'explique ici manifestement par la profondeur importante du portail proprement dit (fig. 53). Aucune erreur notable de montage, du type de celles repérables à l'archivolte du portail du Jugement dernier de Paris¹⁰⁸, n'y a toutefois été relevée. Quoiqu'il en soit des différents matériaux mis en œuvre, tympan, linteau et archivolte forment bel et bien un ensemble cohérent, contemporain du tympan d'origine, ce que corroborent les modénatures à triples boudins et deux gorges des larges moulures séparant les bandeaux de voussure, dont les profils arrondis et les motifs feuillagés en relief à quatre pattes qui les ponctuent (fig. 54) appartiennent bien à la fin du XIII^e s.

Selon Marc Gil et Ludovic Nys, en 2004, la datation des statuette sous dais inscrites dans les voussures serait postérieure à celle de l'archivolte proprement dite. Tel est ce qu'en dépit de leur importante érosion de surface donnerait à penser leur plastique, assurément bien différente de celle des reliefs des quatre consoles du linteau, à dater sans hésitation ceux-ci de la fin du XIII^e s. Les drapés enveloppants aux plis plus serrés et à certains effets d'enroulement

108. — Pour rappel, Jean Taralon a démontré qu'au portail du Jugement dernier de la cathédrale de Paris, contrairement à ce qu'on observe d'habitude, les quatre bandeaux externes ont été montés de



FIG. 54. — Collégiale Notre-Dame de Saint-Omer. Moulure de voussure, détail des motifs feuillagés à quatre pattes, fin du XIII^e s. © Fr. Tourneur.

caractéristiques laisseraient transparaître d'après eux une sensibilité plus conforme à une datation à situer après 1300¹⁰⁹. Pareil constat n'est évidemment pas sans soulever une difficulté majeure. Est-il raisonnablement envisageable que l'archivolte et la voûte du porche qui s'insèrent dans la structure d'ensemble de la façade méridionale aient été montées, ou refaites, plusieurs dizaines d'années après le tympan et les ébrasements de la seconde moitié du XIII^e s.? Une objection fut à ce propos émise en cours d'étude, touchant un élément qui aurait pu passer *a priori* pour un détail de peu d'importance ou un simple accident technique : à la base de l'une des statuette du bandeau de voussure extérieur, sur la droite du tympan (VEb3), est repérable une impressionnante inclusion de silex de teinte très sombre (ce qu'on désigne dans le jargon des géologues des « cherts »), encore partiellement noyée dans sa gangue de calcaire (fig. 55). Lesdites statuette et leurs dais ne pourraient-elles en

l'extérieur vers l'intérieur. Cf. TARALON 1991, p. 341-432.
109. — GIL, NYS 2004, p. 84.



FIG. 55. — Statuette du bandeau de voussure extérieur (partie droite) (VEb3) du portail sud. À la base est visible un énorme « chert » (inclusion de silex).
© C. Peterolff.

l'occurrence avoir été sculptés une fois les voussours mis en place, les volumes correspondants de pierre laissée à l'état brut ayant été réservés dans les profils des moulures des bandeaux avant la construction de l'archivolte ? Signalons d'emblée qu'aucun cas d'une telle exécution des sculptures dans les blocs préalablement placés dans la structure de l'archivolte n'a été

repéré¹¹⁰, qui aurait pu éventuellement en accréditer l'hypothèse. Nombreux au demeurant sont les cas de sculptures laissant apparaître en certains endroits des inclusions de silex, des accidents qui, en l'espèce, n'ont à l'évidence pas imposé au sculpteur de jeter en cours de travail les blocs au rebus ; ils démontrent *a contrario* qu'une telle observation ne peut constituer en soi un argument à l'appui d'une éventuelle mise en œuvre *in situ*. Dès lors que l'on admet une cohérence constructive globale, ces restrictions conduisent à s'interroger sur la pertinence des critères stylistiques de datation avancés par Marc Gil et Ludovic Nys. Le fait que les sculpteurs des dites statuette et des reliefs des consoles aient été différents ne suffit-il pas à rendre compte des différences de style signalées ? On ne manquera pas de noter d'ailleurs que leurs matériaux sont différents, les voussours de l'archivolte ayant été taillés dans un calcaire crayeux compact alors que les consoles du linteau le furent quant à elles dans un calcaire oolithique, identifiable à la pierre exploitée à Marquise dans le Boulonnais.

Les ébrasements

Il convient de distinguer la partie haute des ébrasements, qui a fait l'objet d'interventions tardives, du bandeau gaufré et de la série des reliefs inscrits sous des arcs trilobés qui couvraient à l'origine la partie basse des murs, tant à gauche qu'à droite de la double porte, datables de la seconde moitié du XIII^e s.

Les cinq chapiteaux et dais en fort décrochement, brisés pour la plupart, des colonnettes qui structurent les ébrasements ne paraissent pas relever du même projet décoratif que les parties du portail jusqu'ici envisagées. Les constructeurs ont eu recours à certains ajustements réalisés en sous-œuvre pour donner l'illusion d'une cohérence globale, mais sans parvenir à dissimuler complètement le fait qu'au moins deux projets distincts se sont succédé. Aux deux ébrasements, certes, les cinq colonnettes en délit sont identiquement constituées de quatre sections superposées et d'épaisseurs différentes, les deux colonnettes intermédiaires couronnées de simples chapiteaux étant légèrement plus étroites. À bien y regarder, toutefois, si à l'ébrasement de gauche, l'uniformisation de la composition architecturale est aboutie¹¹¹, il n'en est pas de même sur celui de droite. La différence est repérable au niveau des tailloirs des chapiteaux et des dais qui, à droite, quelque peu trop larges, ne sont pas

110. — On se référera ici à la contribution de Francis Tourneur dans la présente partie de l'ouvrage consacrée au portail de Saint-Omer. L'auteur note que dans grand nombre de cas, ces inclusions ne donnaient pas lieu au remplacement des blocs, et ce quoique ces derniers aient été mis en œuvre en atelier, avant donc d'être insérés dans la

structure de l'édifice où ils avaient à prendre place.

111. — À l'exception de l'échine du chapiteau sur lequel s'articule la partie supérieure du dais central (D2g), qui ne comporte pas comme les deux autres de décor feuillagé.



FIG. 56. — Série des dais et chapiteaux couronnant les cinq colonnettes de l'ébrasement droit du portail sud (D1d, C1d, D2d, C2d, D3d). © Fr. Tourneur.

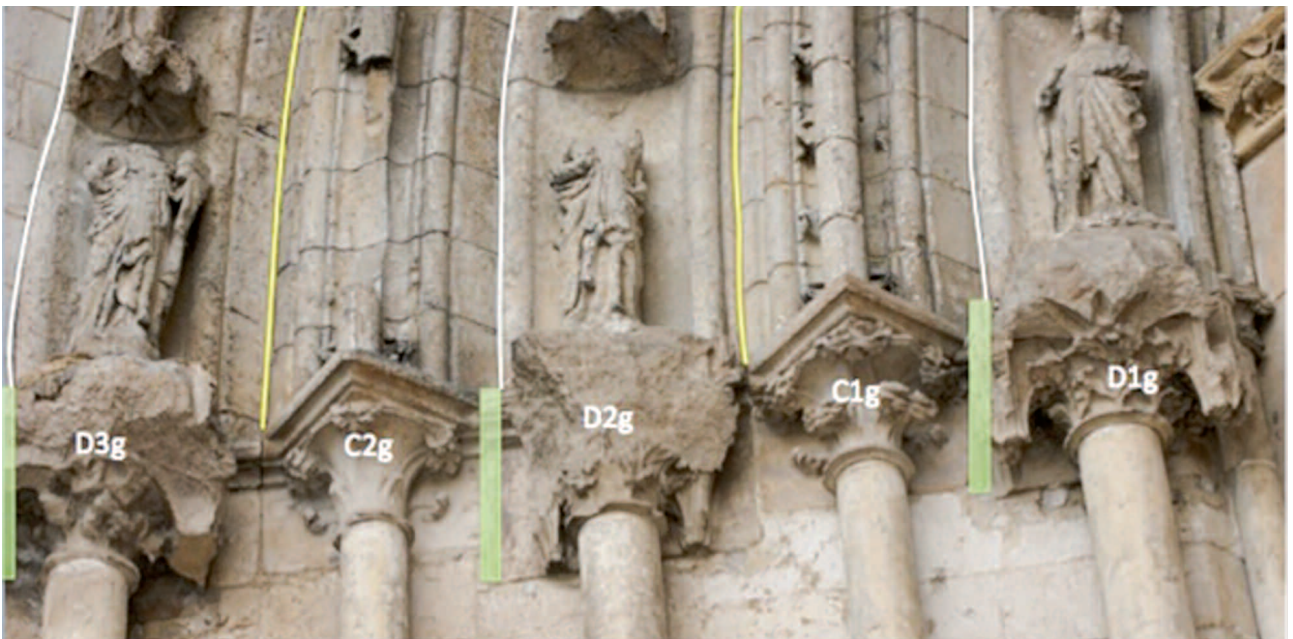


FIG. 57. — Série de dais et chapiteaux couronnant les cinq colonnettes de l'ébrasement gauche du portail sud (D3g, C2g, D2g, C1g, D1g). © M. Lekane.

reliés entre eux par une moulure (D1d, C1d, D2d, C2d, D3d) (fig. 56), ce qui apparaît être le cas à l'ébrasement de gauche (D3g, C2g, D2g, C1g, D1g) (fig. 57). Le manque de cohérence de ces cinq dais et chapiteaux se marque en outre dans la distinction nette qu'il convient d'établir entre les deux chapiteaux sculptés dans une qualité de pierre d'une teinte plus claire et jaunâtre, les deux dais intérieur et central et le dais extérieur, ce dernier étant plus massif et sommé d'un couronnement plus élevé.

Les chapiteaux à l'ébrasement de gauche (C1g et C2g) sont à peu de choses près identiques : mêmes ornements feuillagés, mêmes nervures des feuilles, mêmes retours de celles-ci sur le fond du bloc inséré dans le parement, mêmes astragales formés d'une gorge, mêmes moulures sur les tailloirs. Le chapiteau C2g, en outre, est taillé dans un bloc au sommet duquel se trouve de part et d'autre une moulure continue. Cette moulure est la même que celle courant à la base de la voûte du porche sur les retours des ébrasements et qui est taillée dans le bloc du dais D2g. Par contre, la moulure dans le prolongement du tailloir du dais extérieur (D3g) est taillée sur un bloc indépendant, inséré dans la maçonnerie. L'intention était, à n'en pas douter, de feindre une moulure continue, reliée de façon cohérente audit dais. On notera par ailleurs que le dais central (D2g), à distinguer des deux autres par la moulure taillée dans son propre bloc, s'intègre mal à l'ensemble ; placée en quinconce, sa moulure se raccorde mal à celles, de part et d'autre, qui font corps avec la partie haute des deux chapiteaux. Quant aux dais architecturés, ils présentent des flores quelque peu différenciées ; leurs formes générales, surtout, ne sont pas homogènes et leurs largeurs diffèrent¹¹². Les flancs latéraux des deux dais intérieur et extérieur (D1g et D3g) laissent apparaître des architectures, ce qui, pour le peu qui soit encore visible, ne semble pas être le cas du dais central (D2g).

Quoi qu'il en soit de ces ajustements sommaires, plusieurs indices suggèrent une planification du chantier, au moins dans sa partie remaniée. Ainsi, les chapiteaux couronnant les fines colonnettes à l'angle des piédroits et des départs des ébrasements font-ils corps avec les dais intérieurs (D1g et D1d) ; lesdits piédroits pourraient donc avoir été remaniés au moment des travaux entrepris aux ébrasements (fig. 58). Dans le



FIG. 58. — Dais intérieur de l'ébrasement droit du portail sud, et chapiteau de la petite colonnette jouxtant le piédroit dudit portail (D1d).

© Fr. Tourneur.

même ordre d'idée, la typologie et la parenté stylistique qui relient les chapiteaux desdits ébrasements et ceux localisés aux deux parois du porche, dans leur prolongement, plaident en faveur d'une reprise qui aura affecté l'ensemble du portail, en ce compris sa partie antérieure (fig. 59). Faut-il pour autant en déduire que lesdits ébrasements et le portail proprement dit, avec son archivolt et son tympan, ont fait l'objet d'un seul et même chantier, planifié dès la deuxième moitié du XIII^e s. ? D'autres indices manifestement tendent à contredire pareille hypothèse. De part et d'autre du portail proprement dit, les six dais sont légèrement plus larges que les bandeaux de la voussure qui prennent appui sur eux. En outre, le décalage, à chaque fois, a été compensé par la présence des chapiteaux intermédiaires, situés ceux-ci sous les moulures à triple boudin et deux gorges séparant lesdits bandeaux. De toute évidence, ces dais et chapiteaux correspondent à une reprise en sous-œuvre, postérieure à la construction de l'archivolt et de son tympan à la fin du XIII^e s.¹¹³.

112. — Ces dais étaient architecturaux ainsi qu'on peut le voir encore sur les flancs latéraux de ceux qui encadrent la paroi de l'ébrasement (D1g et D3g). Trop abîmé, le dais central ne laisse quant à lui rien percevoir d'une même structure architecturale (D2g).

113. — Le fait que le cordon au rinceau feuillagé du linteau passe devant la moulure de l'intrados de la voussure intérieure, aurait pu lais-

ser croire que ledit linteau fut monté après la voussure. Cet indice ne peut toutefois être pris en compte, les piédroits et le linteau ayant probablement été démontés et remontés, au moins partiellement, lorsque fut remplacé au XVII^e s. le tympan du portail. Ledit cordon à rinceau feuillagé a d'ailleurs probablement, rappelons-le, été sculpté au moment de la mise en place du nouveau tympan au XVII^e s.



FIG. 59. — Série des chapiteaux à la retombée des moulures de la paroi gauche du porche du portail sud.

© Fr. Tourneur.

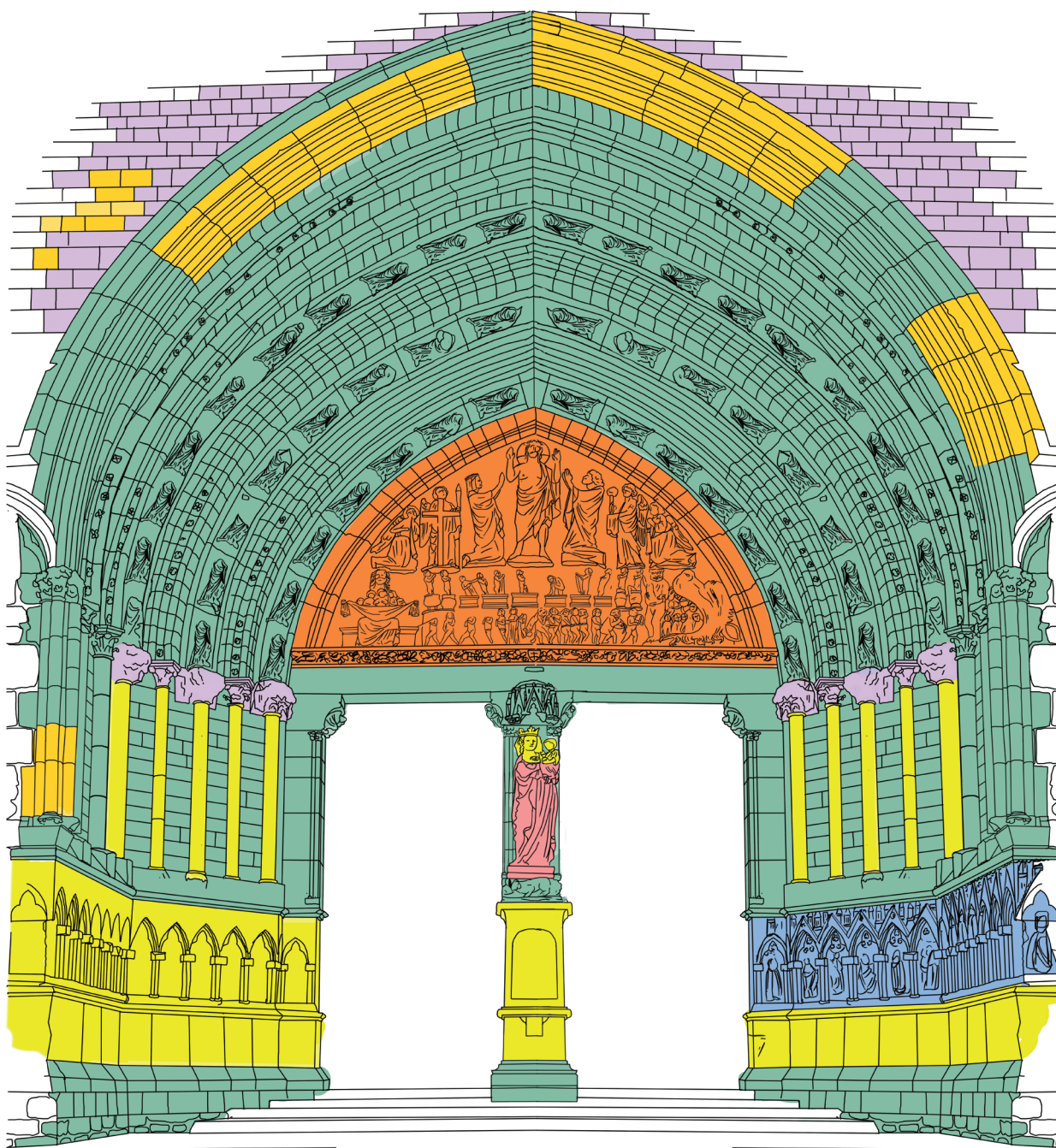
Quand eurent lieu ces travaux ? Se pourrait-il qu'ils aient été entrepris au moment où furent placées aux ébrasements les six statues d'anges et d'hommes sauvages signalées dans le compte de 1395-1396 ? Il n'est en l'état pas possible de l'affirmer, mais il est *a priori* parfaitement concevable que de telles interventions postérieures aient été motivées par l'insertion de ces statues qu'atteste ce document

* *
*

Il ressort de ces observations que le gros du chantier du portail sud de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer remonte à la construction de la façade méridionale, érigée dans le courant de la seconde moitié du XIII^e s., soit peu après ou au même moment que les travaux entrepris à la croisée. Les structures et le décor de la partie basse des deux puissants contreforts de la façade méridionale, en ce compris ceux de la base des murs du porche et des ébrasements, ne

laissent sur ce point aucun doute possible. C'est bien à cette époque, selon toute vraisemblance, que fut érigé le cœur du portail et que furent exécutées les sculptures de son trumeau, des consoles du linteau et du tympan refait à l'identique au XVII^e s., dont la composition par comparaison avec la miniature du manuscrit de l'Arsenal permet une datation peu après 1270. L'hypothèse d'un montage plus tardif d'éléments qui auraient été conservés en atelier en attente de leur mise en place est à écarter ainsi que tend à le démontrer la cohérence constructive de l'ensemble, dont on imagine mal que ses éléments constitutifs, blocs sculptés du tympan, consoles, etc., aient été assemblés après plus d'un demi-siècle (fig. 60).

La série des colonnettes et leurs couronnements aux ébrasements, en revanche, doit avoir fait l'objet d'une intervention plus tardive, à dater probablement du XIV^e s. S'il est indéniable que ces parties, ainsi que le suggèrent nombre de remaniements identifiables dans les ajustements repérables au niveau des dais et



- Parties du portail originel, 3^e quart du XIII^e s.
- Statue du Trumeau, début du XIV^e s.
- Remaniements de la seconde moitié du XIV^e s.
- Restitution du tympan, XVII^e s.
- Interventions du XIX^e s.
- Restauration de 1998-1999.
- Moulages (pierre synthétique), 1998-1999.

FIG. 60. — Phases chronologiques du portail sud de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer.

© C. Nys.

chapiteaux des ébrasements, ont été exécutées dans le cadre d'une ou plusieurs autres phases de travaux, il importe de rester prudent et de ne pas les associer aveuglément à des dates mal ou peu étayées, et ce en dépit des quelques repères chronologiques que pourraient fournir les comptes de la fabrique¹¹⁴. Ainsi, il est loin d'être assuré que les mentions de 1395-1396 relatives au placement de six sculptures aux ébrasements et d'une statue du patron de l'église au trumeau

soient à mettre en relation avec ces interventions à la voussure et aux ébrasements. Rien ne permet par ailleurs d'exclure l'éventualité d'une lente évolution du chantier qui aurait pu s'étaler sur une période assez longue au terme de laquelle, par exemple, auraient été placées les statues de 1395-1396.

Mots-clés : portail gothique, Saint-Omer, sculptures du XIII^e s.

114. — Il ne fait aucun doute que si les comptes de la fabrique avaient été conservés depuis la fin du XIII^e s., ils nous auraient livré bien d'autres indications déterminantes à propos du portail.

Bibliographie générale

- Albums 1990** : *Albums de Croÿ*, éd. Jean-Marie DUVOSQUEL, t. 17, Bruxelles: éditions du Crédit communal de Belgique, 1990.
- ALEXANDRE-BIDON 1998** : Danièle ALEXANDRE-BIDON, *La mort au Moyen Âge. XIII^e-XVI^e siècle*, Paris: A. Fayard-Pluriel, 1998.
- ANGHEBEN 2013** : Marcello ANGHEBEN, *D'un Jugement à l'autre. La représentation du Jugement immédiat dans les Jugements derniers français, 1100-1250*, Turnhout: Brepols, 2013.
- ARGENT SVOBODA 1983** : Rosemary ARGENT SVOBODA, *The Illustrations of the Life of St. Omer (Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, MS. 698)*, thèse de doctorat inédite, 2 volumes, Minneapolis: University of Minnesota, 1983.
- Art au temps des rois maudits 1998** : *L'Art au temps des rois maudits Philippe le Bel et ses fils 1285-1328*, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 17 mars-29 juin 1998, Paris: Réunion des musées nationaux, 1998.
- BALFE, WOODALL, ZITTEL 2017** : Thomas BALFE, Joanna WOODALL, Claus ZITTEL (dir.), *Ad Vivum? Visual Materials and the Vocabulary of Life-likeness in Europe before 1800*, Leyde: Brill, 2017 (Coll. « Intersections ») [à paraître].
- BALOUZAT-LOUBET 2014** : Christelle BALOUZAT-LOUBET, *Le gouvernement de la comtesse Mahaut en Artois (1302-1329)*, Turnhout: Brepols, 2014 (Coll. de l'ARTEM, n° 18).
- BALOUZAT-LOUBET 2015** :— Christelle BALOUZAT-LOUBET, *Mahaut d'Artois: une femme de pouvoir*, Paris: Perrin, 2015.
- BARBICHE, GROSSE 2012** : Bernard BARBICHE, Rolf GROSSE (dir.), *Schismes, dissidences, oppositions: la France et le Saint-Siège avant Boniface VIII*, Paris: École nationale des chartes/Institut historique allemand, 2012.
- BARON 1990** : Françoise BARON, « Mort et résurrection du jubé de la cathédrale d'Amiens », *Revue de l'Art*, n° 87, 1990, p. 29-41.
- BARTHÉLEMY 2015** : Dominique BARTHÉLEMY, « Le récit canonique de Bouvines (Guillaume le Breton, *Gesta Philippi*, 181-203) à l'épreuve des autres sources », *Journal des Savants*, 2015, p. 207-239.
- BASCHET 1996** : Jérôme BASCHET, « Le sein d'Abraham: un lieu de l'au-delà ambigu (théologie, liturgie, iconographie) », dans CHRISTE 1996, p. 71-94.
- BASCHET 2000a**: Jérôme BASCHET, « Âme et corps dans l'Occident médiéval: une dualité dynamique, entre pluralité et dualisme », *Archives de sciences sociales des religions*, t. 112, octobre-décembre 2000, p. 5-30.
- BASCHET 2000b**: Jérôme BASCHET, *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris: Gallimard, 2000.
- BAUTIER 1982** : Robert-Henri BAUTIER (dir.), *La France de Philippe Auguste. Le temps des mutations*, Paris: Éditions du Centre national de la Recherche scientifique, 1982 (Colloques internationaux du CNRS, n° 602).
- BAUTIER, SORNAY 1984** : Robert-Henri BAUTIER, Janine SORNAY, avec la collaboration de Françoise MURET, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen âge*, Deuxième série: *Les États de la maison de Bourgogne*, vol. 1: *Archives des principautés territoriales*, t. 2: *Les principautés du Nord*, Paris: Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1984.
- BAYARD 1976** : Tania BAYARD, *Bourges Cathedral: The West Portals*, New York-Londres: Garland Publishing, 1976 (Outstanding dissertations in the fine arts).
- BEAULIEU 1962** : Michèle BEAULIEU (dir.), *Cathédrales. Sculptures, vitraux, objets d'art, manuscrits des XII^e et XIII^e siècles*, catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, février-avril 1962, Paris: musée du Louvre, 1962.
- BEAULIEU 1969** : Michèle BEAULIEU, « Restauration de la statue de Childebert », *La Revue du Louvre et des musées de France*, 19^e année, n° 3, 1969, p. 161-162.
- BÉDAGUE 2008** : Jean-Charles BÉDAGUE, « Abbés et prévôts à Sithiu (IX^e-XI^e siècle) », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 26 (2008-2011), fasc. 468, mars 2008, p. 81-98.

- BÉDAGUE 2009** : Jean-Charles BÉDAGUE, *Naissance et affirmation d'une collégiale, Notre-Dame de Saint-Omer du début du IX^e siècle au début du XIII^e siècle*, thèse inédite pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe, 2 volumes, Paris : École nationale des chartes, 2009.
- BÉDAGUE 2011** : Jean-Charles BÉDAGUE, « Enquête sur les origines du temporel de la collégiale de Saint-Omer (VII^e-XII^e siècle) », *Histoire et archéologie du Pas-de-Calais (Bulletin de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais)*, t. 29, 2011, p. 35-57.
- BÉDAGUE 2012** : Jean-Charles BÉDAGUE, « Grégoire VII contre les évêques de Thérouanne: les chanoines séculiers de Saint-Omer au secours de la papauté », dans BARBICHE, GROSSE 2012, p. 59-93.
- BÉDAGUE 2014** : Jean-Charles BÉDAGUE, *Ecclesia alterius conditionis. La collégiale Notre-Dame de Saint-Omer jusqu'à la fin du XIII^e siècle : histoire et archives*, thèse inédite sous la direction de Laurent Morelle, Paris : École pratique des hautes études, 2014 [à paraître en 2017].
- BERGER 1981** : Roger BERGER, *Littérature et société arrageoises au XIII^e siècle. Les chansons et dits artésiens*, Arras : Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, 1981 (Mémoires de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, t. 21).
- BERGER, DELMAIRE 1987** : Roger BERGER, Bernard DELMAIRE, « Jean de Beauquesne (1261-1302). Documents inédits pour l'histoire des baillis artésiens », dans BERGER, WIMET, BELLART 1987, p. 87-95.
- BERGER, WIMET, BELLART 1987** : Roger BERGER, Pierre-André WIMET, Ghislaine BELLART *et al.* (dir.), *Liber Amicorum. Études historiques offertes à Pierre Bougard*, Arras : Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 1987 (Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, t. 25/Revue du Nord, hors série, collection Histoire, n° 3).
- BERNARD 1962** : Honoré BERNARD, « La reprise des fouilles de Thérouanne », *Revue du Nord*, t. 44, fasc. 176, 1962, p. 339-356.
- BERNARD 1974** : Honoré BERNARD, « Les fouilles de la cathédrale de Thérouanne. Notes sur quelques découvertes récentes », *Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. 9, fasc. 3, 1973 (1974), p. 245-259.
- BERNARD 1980** : Honoré BERNARD, « Les cathédrales de Thérouanne. Les constructions du Moyen Âge », *Archéologie médiévale*, t. 10, 1980, p. 105-152.
- BERNARD 1983** : Honoré BERNARD, « Les cathédrales de Thérouanne. Les découvertes de 1980 et la cathédrale gothique », *Archéologie médiévale*, t. 13, 1983, p. 7-45.
- BERNARD 1988** : Honoré BERNARD, « Une restitution de l'ancienne cathédrale de Thérouanne », *Archéologie médiévale*, t. 18, 1988, p. 141-177.
- BERNHEIMER 1952** : Richard BERNHEIMER, *Wild Men in the Middle Ages. A Study in Art, Sentiment and Demonology*, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1952.
- BÉTHOUART 2013** : Bruno BÉTHOUART (dir.), *Histoire d'Hesdin*, Lillers : Les Échos du Pas-de-Calais, 2013.
- BLAMANGIN, DALMAU, MANIEZ 2014** : Olivier BLAMANGIN, Laetitia DALMAU, Jérôme MANIEZ, « "Il commanda qu'elle fust rasée et démolie jusques aux fondemens" : la destruction de la ville et de la cathédrale de Thérouanne (Pas-de-Calais) en 1553 », *Archéopages*, t. 39, 2014, p. 22-31.
- BLANC 1996** : Annie BLANC, « Les matériaux de construction de la cathédrale de Saint-Omer », dans LORENZ 1996, p. 27-37.
- BLED 1889** : Oscar BLED, « La réforme à Saint-Omer et en Artois jusqu'au traité d'Arras (épisode de la pacification de Gand), 1577-1589 », *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 21, 1889, p. 201-484.
- BLED 1892** : Oscar BLED, « Documents concernant l'église du Saint-Sépulcre à Saint-Omer », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 8 (1887-1891), fasc. 151, 1889, p. 413-419.
- BLED 1898** : Oscar BLED, « Les évêques de Saint-Omer depuis la chute de Thérouanne (1553-1619) », *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 26, 1898.
- BLED 1904-1907** : Oscar BLED, *Regestes des évêques de Thérouanne*, t. 1 : 500-1414, Saint-Omer : Société des Antiquaires de la Morinie, 1904 ; t. 2, fasc. 1 : 1415-1558, 1907.
- BLIECK et al. 2007** : Gilles BLIECK, Philippe CONTAMINE, Christian CORVISIER, Nicolas FAUCHERRE, Jean MESQUI (dir.), *La forteresse à l'épreuve du temps. Destruction, dissolution, dénaturation, XI^e-XX^e siècle*, Actes du 129^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Besançon, 2004, Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques [CTHS], 2007.
- BLUM 1976** : Pamela Z. BLUM (dir.), *Essays in Honor of Summer McKnight Crosby*, New York : International Center of Medieval Art, 1976 (*Gesta*, t. 15, n° 1/2).

- BOERNER 1996** : Bruno BOERNER, « Réflexions sur les rapports entre la scolastique naissante et les programmes sculptés du XIII^e siècle », dans CHRISTE 1996, p. 55-69.
- BOERNER 1998** : Bruno BOERNER, *Par caritas par meritum: Studien zur Theologie des gotischen Weltgerichtsportals in Frankreich – am Beispiel des mittleren Westeingangs von Notre-Dame in Paris*, Fribourg: Schweiz Universitäts-verlag, 1998.
- BOINET 1905** : Amédée BOINET, « Un manuscrit à peintures de la bibliothèque de Saint-Omer », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 3^e livr., année 1904, p. 415-430.
- BORCHARDT, BÜNZ 1998** : Karl BORCHARDT, Enno BÜNZ (dir.), *Forschungen zur Papst-, Reichs- und Landesgeschichte*. P[eter] Herde zum 65. Geburtstag von Freunden. Schülern und Kollegen dargebracht, Stuttgart: Hiersemann, 1998.
- BOUGARD, HILAIRE, NOLIBOS 1988** : Pierre BOUGARD, Yves-Marie HILAIRE, Alain NOLIBOS (dir.), *Histoire d'Arras*, Lille: Éditions des Beffrois, 1988 (Coll. Histoire des villes du Nord-Pas-de-Calais, n° 10).
- BOUGARD, WYFFELS 1966** : Pierre BOUGARD, Carlos WYFFELS (dir.), *Les Finances de Calais au XIII^e siècle*, Gand: Pro Civitate, 1966 (coll. Histoire, série in-8°, 1966, n° 8).
- BOULLERET, ANDRÉ, BONIFACE 2012** : Jean-Luc BOULLERET, Aurélien ANDRÉ, Xavier BONIFACE (dir.), *Amiens*, Strasbourg: La Nuée bleue, 2012 (La Grâce d'une cathédrale, 5).
- BOUREL 2004** : Yves BOUREL, *Chefs-d'œuvre du musée de l'hôtel Sandelin. Collections et collectionneurs dans l'Audomarois au 19^e et 20^e siècles*, Saint-Omer: (Musée de l'hôtel Sandelin), 2004.
- BRACKE, MARTENS 2013** : Wouter BRACKE, Pieter MARTENS, « Un nouveau regard sur le monde. Les publications cartographiques et chorographiques de Hieronymus Cock », dans VAN GRIEKEN, LUIJTEN, VAN DER STOCK 2013, p. 58-67.
- BRANNER 1957** : Robert BRANNER, « Les portails latéraux de la cathédrale de Bourges », *Bulletin monumental*, t. 115, n° 4, 1957, p. 263-270.
- BRANNER 1976** : Robert BRANNER, « *Fabrica, opus and the Dating of Mediaeval Monuments* », dans BLUM 1976, p. 27-30.
- BRUIER 2010** : Marie-Cécile BRUIER (dir.), *Mémoires d'Orient. Du Hainaut à Héliopolis*, catalogue d'exposition, Morlanwelz, musée royal de Mariemont, 7 mai-17 octobre 2010, Morlanwelz: musée royal de Mariemont, 2010.
- BURGIO 1993** : Eugenio BURGIO (éd.), *La Vie de saint Grégoire*, Venise: Cafoscarina, 1993.
- BUYLE, COOMANS, ESTHER, GÉNICOT 1997** : Marjan BUYLE, Thomas COOMANS, Jan ESTHER, Luc-Francis GÉNICOT, *Architecture gothique en Belgique*, Bruxelles: Racine, 1997 (Architecture en Belgique).
- CAENEGEM 2002** : Raoul C. VAN CAENEGEM (dir.), *1302. Le désastre de Courtrai. Mythe et réalité de la bataille des Éperons d'or*, Anvers: Fonds Mercator, 2002.
- CANNUYER 2010** : Christian CANNUYER, « Saint Chrysole, apôtre arménien de Comines? », dans BRUIER 2010, p. 63-65.
- CASTELLANI, MARTIN 1994** : Marie-Madeleine CASTELLANI, Jean-Pierre MARTIN (dir.), *Arras au Moyen Âge. Histoire et littérature*, Arras: Artois Presse Université, 1994.
- CAZELLES 1958** : Raymond CAZELLES, *La Société politique et la crise de la royauté sous Philippe de Valois*, Paris: Librairie d'Argences, 1958.
- CGMBPD 1861**: *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, in-4°, t. 3: *Saint-Omer, Épinal, Saint-Mihiel, Saint-Dié, Schletstadt*, Paris: Imprimerie nationale, 1861.
- CHEYNET, BARTHÉLEMY 2010** : Jean-Claude CHEYNET, Dominique BARTHÉLEMY (éds), *Guerre et société, Byzance-Occident (VIII^e-XIII^e siècle)*, Paris: Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2010 (Centre de recherche et d'histoire et civilisation de Byzance, n° 31).
- CHRISTE 1996** : Yves CHRISTE (dir.), *De l'art comme mystagogie. Iconographie du Jugement dernier et des fins dernières à l'époque gothique*, Actes de colloque, Genève, Fondation Hardt, 13-16 février 1994, Poitiers: Université de Poitiers/Centre national de la recherche scientifique/Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1996 (Civilisation médiévale, n° 3).
- CHRISTE 1997** : Yves CHRISTE, « Jérusalem ou Babylone? Le bon choix de Viollet-le-Duc », *Cahiers archéologiques*, t. 45, 1997, p. 83-88.
- CHRISTE 2000** : Yves CHRISTE, *Les Jugements derniers*, Saint-Léger-Vauban: Zodiaque, 2000.
- CHRISTE 2006** : Yves CHRISTE, « Le Jugement dernier de Notre-Dame d'Amiens à la lumière des Bibles moralisées », dans VERZAR, FISHHOF 2006, p. 71-84.
- CLAUZEL-DELANNOY 2011** : Isabelle CLAUZEL-DELANNOY (dir.), *De la carrière au monument. La pierre des bâtisseurs en Nord – Pas-de-Calais au long des siècles*, [Saint-Martin-Boulogne]: Cercle

- d'études en Pays boulonnais 2011, (Cercle d'études en Pays boulonnais, 6).
- COLBEAUX 1985** : Jean-Pierre COLBEAUX (dir.), *Géologie du Boulonnais*, Lille : Parc régional Nord-Pas-de-Calais, 1985 (Parc naturel régional du Nord-Pas de Calais/Boulonnais, science et nature, t. 3).
- COLBEAUX 1992** : Jean-Pierre COLBEAUX, « Nord de la France, Boulonnais, Calaisis, Dunkerquois », dans POMEROL 1992, p. 224-226.
- COLLINS BAKER 1929** : Charles Henry COLLINS BAKER, *Catalogue of the Pictures at Hampton Court*, Glasgow : University Press, 1929.
- COOLEN 1962** : Georges COOLEN, « Chapiteaux de Saint-Jean-au-Mont-lez-Thérouanne », *Bulletin historique de la Société académique des antiquaires de la Morinie*, t. 19, fasc. 372, septembre 1962, p. 624-633.
- COOLEN 1969a** : Georges COOLEN, *La cathédrale de Saint-Omer*, Saint-Omer : Société académique des Antiquaires de la Morinie, 1969.
- COOLEN 1969b** : Georges COOLEN, « Le Jugement dernier de Thérouanne », *Bulletin historique de la Société académique des antiquaires de la Morinie*, t. 21, fasc. 399, 1969, p. 193-203.
- CORBIN 1986** : Michel CORBIN (dir.), *L'œuvre d'Anselme de Cantorbéry. Monologion, Proslogion*, Paris : Le Cerf, 1986.
- COURTINE, POTEAU 2000** : Nicole COURTINE, avec la collaboration d'Éric POTEAU, « Saint Omer, légende et représentations », dans DELANNE-LOGIÉ, HILAIRE 2000, p. 49-74.
- DAACL 1907-1953** : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, dir. Fernand CABROL, Henri LECLERCQ, [Henri-Irénée MARROU], 15 tomes en 30 volumes, Paris : Letouzey et Ané, 1907-1953.
- DALMAU 2016** : Laetitia DALMAU, « La cathédrale Notre-Dame de Thérouanne : le lapidaire inédit du portail sud », *Revue du Nord. Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 97 (2015), n° 5 (= n° 413), juin 2016, p. 253-280.
- DAUSSY, TIMBERT 2013** : Stéphanie Diane DAUSSY, Arnaud TIMBERT, « Les portails de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Noyon et la sculpture du XIII^e siècle », *Les Cahiers d'histoire de l'art*, t. 11, 2013, p. 107-121.
- DAVEZAC 1983** : Bertrand DAVEZAC, « Monumental Head from Thérouanne Cathedral », *Bulletin of the Museum of Fine Arts, Houston*, t. 8, n° 2, 1983, p. 11-23.
- DEF 1971** : *Dictionnaire des églises de France*, t. 5 : Nord et Est, Belgique, Luxembourg et Suisse, Paris : R. Laffont, 1971.
- DELAHAYE 2003** : Gilbert-Robert DELAHAYE, « Le bas-relief de Samson au portail de l'église de Donnemarie-en-Montois », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins*, t. 157, 2003, p. 131-140.
- DELANNE-LOGIÉ, HILAIRE 2000** : Nicolette DELANNE-LOGIÉ, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *La cathédrale de Saint-Omer. 800 ans de mémoire vive*, Paris : CNRS éditions, 2000.
- DELATTRE, MÉRIAUX, WATERLOT, MARLIÈRE 1973** : Charles DELATTRE, Émile MÉRIAUX, Michel WATERLOT, René MARLIÈRE, *Région du Nord : Flandre Artois Boulonnais Picardie. Bassin de Mons*, Paris : Masson & Cie, 1973 (Guides géologiques régionaux).
- DELISLE 1901** : Léopold DELISLE, « Les "litterae tonsae" à la chancellerie romaine au XIII^e siècle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 42, 1901, p. 260-262.
- DELISLE 1904** : [Léopold DELISLE (éd.)], « Extrait d'une chronique française des rois de France par un anonyme de Béthune », *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. 24, part. 2, Paris, 1904, p. 750-775.
- DELMAIRE 1977** : Bernard DELMAIRE, *Le Compte général du receveur d'Artois pour 1303-1304. Édition précédée d'une introduction à l'étude des institutions financières de l'Artois aux XIII^e-XIV^e siècles*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1977 (Publications de la Commission royale d'histoire, in-4°).
- DELMAIRE 1994** : Bernard DELMAIRE, *Le Diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV^e siècle. Recherches sur la vie religieuse dans le nord de la France au Moyen Âge*, Arras : Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 1994 (Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, t. 21).
- DELMAIRE 2002** : Bernard DELMAIRE, « Échevins et actes échevinaux d'Aire au XIII^e siècle », *Histoire et archéologie du Pas-de-Calais*, t. 20, 2002, p. 39-78.
- DELMAIRE 2003** : Bernard DELMAIRE, « Le domaine de l'abbaye de Saint-Vaast en Artois : la "vue" ou "ostension" de 1296 », *Histoire et archéologie du Pas-de-Calais*, t. 21, 2003, p. 37-66.
- DELMAIRE 2006** : Bernard DELMAIRE, *Le Rentier d'Artois (1298-1299). Le Rentier d'Aire (1292)*, Arras : Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 2006, 2 vol. (Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, t. 38).
- DELMAIRE 2010** : Bernard DELMAIRE, « Liste provisoire des collégiales séculières de la province de

- Reims (XII^e-XVI^e siècle) », dans LE BOURGEOIS, MASSONI, MONTAUBIN 2010, p. 219-223.
- DELMAIRE 2012** : Bernard DELMAIRE, « Le premier cartulaire d'Artois [Arch. Dép. Nord, B 1593] et les originaux de la série A des Archives départementales du Pas-de-Calais », dans PROVOST 2012, p. 33-66.
- DEMA 1997** : *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, dir. André VAUCHEZ, 2 volumes, Paris : Éditions du Cerf-Cambridge : J. Clarke-Rome : Città nuova, 1997.
- DERVILLE 1959** : Alain DERVILLE, « Ghildes, carités, confréries dans le Saint-Omer médiéval », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 19 (1957-1962), fasc. 359, 1959, p. 193-211.
- DERVILLE 1981** : Alain DERVILLE (dir.), *Histoire de Saint-Omer*, [Villeneuve-d'Ascq] : Presses universitaires de Lille, 1981 (Coll. Histoire des villes du Nord-Pas-de-Calais, n° 1).
- DERVILLE 1994** : Alain DERVILLE, « La finance arragoise : usure et banque », dans CASTELLANI, MARTIN 1994, p. 37-52.
- DERVILLE 1995** : Alain DERVILLE, *Saint-Omer, des origines au début du XIV^e siècle*, [Villeneuve-d'Ascq] : Presses universitaires de Lille, 1995.
- DERVILLE 2002** : Alain DERVILLE, *Villes de Flandre et d'Artois (900-1500)*, Lille : Presses universitaires du Septentrion, 2002 (coll. Histoire).
- DERVILLE, VION 1985** : Alain DERVILLE, Albert VION (dir.), *Histoire de Calais*, Lille : Westhoek-Éditions et Éditions des Beffrois, 1985 (Coll. Histoire des villes du Nord – Pas-de-Calais, n° 11).
- DESCATOIRE, GIL 2013** : Christine DESCATOIRE, Marc GIL (dir.), *Une Renaissance : l'art entre Flandre et Champagne 1150-1250*, catalogue d'exposition, Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin, 5 avril-30 juin 2013 ; Paris, musée national du Moyen Âge, 17 avril-15 juillet 2013, Paris : Réunion des musées nationaux, 2013.
- DESCHAMPS DE PAS 1852** : Louis DESCHAMPS DE PAS, « Translation à Saint-Omer du portail de la cathédrale de Thérouanne », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de Morinie*, t. 1 (1852-1856), 1^{re} partie, 1852, p. 117-126.
- DESCHAMPS DE PAS 1853** : Louis DESCHAMPS DE PAS, *Essai sur l'art des constructions à Saint-Omer, à la fin du 15^e et au commencement du 16^e siècle*, Saint-Omer : Chanvin fils, 1853.
- DESCHAMPS DE PAS 1892, 1893 (1896)** : Louis DESCHAMPS DE PAS, *L'église Notre-Dame de Saint-Omer d'après les comptes de fabrique et les registres capitulaires* [Première partie : Extérieur de l'église], Saint-Omer : H. d'Omout, 1892 [également dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 22 (1890-1892), 1892, p. 143-243]; *Idem*. [Deuxième partie : Intérieur de l'église], 1893 [également dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 23 (1893-1896), 1896, p. 1-126].
- [DESCHAMPS] DE PAS 1921** : Justin DE PAS, « Sceau d'un abbé de Saint-Augustin » [communication], *Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. 13, fasc. 258, 1921, p. 614-615.
- [DESCHAMPS] DE PAS 1937** : Justin [DESCHAMPS] DE PAS, « Saint-Omer. Cathédrale », *Congrès archéologique de France* (99^e session, Amiens, 1936), Paris : A. Picard, 1937, p. 475-514.
- DESSAUX 2009** : Nicolas DESSAUX (dir.), *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut*, Paris : Somogy Éditions d'Art, 2009.
- DEVOS 1957** : Jean-Claude DEVOS, « L'organisation de la défense de l'Artois en 1297 », *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1955-1956, 1957, p. 47-55.
- DEYON, LOTTIN 2013** : Solange DEYON, Alain LOTTIN, *Les casseurs de l'été 1566 : l'iconoclasme dans le Nord*, 3^e éd., Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2013.
- DIERICKX 1967** : Michel DIERICKX, *L'érection des nouveaux diocèses aux Pays-Bas (1559-1570)*, Bruxelles : La Renaissance du Livre, 1967 (Notre passé).
- DIGARD 1936** : Georges DIGARD, *Philippe le Bel et le Saint-Siège de 1285 à 1304*. Ouvrage posthume publié par Françoise Lehoux, 2 volumes, Paris : Librairie du Recueil Sirey, 1936.
- DMF 1992** : *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, éd. Geneviève HASENOHR et Michel ZINK, nouv. éd. revue et mise à jour, Paris : Fayard, 1992 (Le Livre de Poche. Encyclopédies d'aujourd'hui. La Pochothèque).
- DORAN 2009** : Susan DORAN (dir.), *Henry VIII : Man and Monarch*, catalogue d'exposition, Londres, British Library, 23 avril-6 septembre 2009, Londres : British Library, 2009.
- DOURDIN 2011** : Lionel DOURDIN, « La pierre du pays de Marquise au long des siècles », dans CLAUZEL-DELANNOY 2011, p. 101-124.
- DUBY 1973** : Georges DUBY, *Le Dimanche de Bouvines*, Paris : Gallimard, 1973 (coll. Les Trente Journées qui ont fait la France).
- DUCHET, GIRY 1881** : Théodore DUCHET, Arthur GIRY (éds.), *Cartulaires de l'église de Thérouane*, Saint-Omer : Imprimerie Fleury-Lemaire, 1881.

- DURAND 1901-1904** : Georges DURAND, *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, 3 tomes, Amiens : Yvert et Tellier-Paris : A. Picard et fils, 1901-1904.
- DURAND 1981** : Jannic DURAND, « Recherches sur l'iconographie de Job des origines de l'art chrétien jusqu'au XIII^e siècle », *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1981, p. 105-113.
- DUTILLEUX, DEPOIN 1882** : Adolphe DUTILLEUX, Joseph DEPOIN, *L'abbaye de Maubuisson (Notre-Dame-la-Royale). Histoire et cartulaire*, Pontoise : Typographie Amédée Paris, 1882.
- DUVAL-ARNOULD 1984** : Louis DUVAL-ARNOULD, « Les aumônes d'Aliénor, dernière comtesse de Vermandois et dame de Valois († 1213) », *Revue Mabillon*, t. 60, 1984, p. 395-463.
- DÜWELL 1974** : Henning DÜWELL, *Eine altfranzösische Übersetzung des Elucidarium*, Munich : Wilhelm Fink Verlag, 1974 (Beiträge zur romanischen Philologie des Mittelalters, 7).
- EBERHARDT 1885** : Paul EBERHARDT, « Der Lucidaire Gilleberts », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 39^e année, t. 73, 1885, p. 129-162.
- EMERY 1962** : Richard Wilder EMERY, *The Friars in Medieval France: a catalogue of French Mendicant Convents, 1200-1550*, New-York-Londres : Columbia University Press, 1962.
- ENLART 1905** : Camille ENLART, « Nos cathédrales disparues : Thérouanne, Arras, Boulogne », *Congrès des sociétés savantes, tenu à Arras les 7, 8, 9 et 10 juillet 1904*, Arras : Rohard-Courtin, 1905, p. 291-312.
- ENLART 1920** : Camille ENLART, *Villes mortes du Moyen Âge*, Paris : E. de Boccard, 1920.
- ENLART, PROU 1906** : Camille ENLART, Maurice PROU, « Fouilles sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale de Thérouanne (Pas-de-Calais) », *Bulletin archéologique du comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1906, p. XLI-XLVII.
- ERLANDE-BRANDENBURG 1981** : Alain ERLANDE-BRANDENBURG, « Une tête provenant du bras nord de Notre-Dame de Paris » [communication en séance du 25 juin 1981], *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1980-1981, (1981), p. 128.
- ERLANDE-BRANDENBURG, LE POGAM, SANDRON 1993** : Alain ERLANDE-BRANDENBURG, Pierre-Yves LE POGAM, Dany SANDRON, *Musée national du Moyen Âge. Thermes de Cluny. Guide des collections*, Paris : Réunion des musées nationaux, 1993.
- ERMEL 1977** : Jacques ERMEL, « L'église Saint-Quentin à Tournai : étude archéologique », *Annales de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, t. 25, 1977, p. 133-229.
- Expensa 1876** : « Expensa militiae comitis Attrebatensis in Penthecoste, anno Domini m. cc. xxx. vii, mense junio [Dépenses pour la chevalerie de Robert d'Artois, Compiègne, juin 1237] », dans *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, Paris, Imprimerie nationale, t. 22, 1860, p. 579-583.
- FARMER 2013a** : Sharon FARMER, « Aristocratic power and the 'natural' landscape : the garden park at Hesdin, ca. 1291-1302 », *Speculum*, t. 88, 2013, p. 644-680.
- FARMER 2013b** : Sharon FARMER, « La Zisa/Gloriette : cultural interaction and the architecture of repose in medieval Sicily, France and Britain », *Journal of British Archeological Association*, t. 166, 2013, p. 99-123.
- FAVIER 1978** : Jean FAVIER, *Philippe le Bel*, Paris : Fayard, 1978.
- FLAMENT 1981** : Monique FLAMENT, *L'Artois à la fin du XIII^e siècle*, Poitiers : Imprimerie L'Union, 1981.
- FLINT 1995** : Valerie I.J. FLINT, « Honorius Augustodunensis of Regensburg », dans GEARY 1995, vol. 2, p. 89-183.
- FOLCUIN DE LOBBES 1887** : FOLCUIN DE LOBBES, *Vita Folquini episcopi Morinensis*, éd. Oswald HOLDER-EGGER, *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores* [MGH, SS], t. 15, part. 1, Hanovre : Impensis Bibliopolii Hahniani, 1887, p. 423-430.
- FOURNIER 1906** : Édouard FOURNIER, « Pierre de Colmieu était-il prévôt de Saint-Omer en 1227 ? », *Revue des questions historiques*, t. 41, 2^e sem. 1906, p. 227-230.
- FREEMAN REGALADO 2005** : Nancy FREEMAN REGALADO, « Performing romance : Arthurian interludes in Sarrasin's *Roman du Hem* (1278) », dans VITZ, FREEMAN REGALADO, LAWRENCE 2005, p. 103-119.
- FRUGONI 1977** : Chiara FRUGONI, « L'iconographie de la femme au cours des X^e-XII^e siècles », *Cahiers de civilisation médiévale X^e-XII^e siècles*, 20^e année, n° 2-3, avril-septembre 1977, p. 177-188.
- FUNCK-BRENTANO 1897** : Frantz FUNCK-BRENTANO, *Les origines de la guerre de Cent Ans. Philippe le Bel en Flandre*, Paris : Champion, 1897.
- GAILLY DE TAURINES 1932-1942** : FRANÇOIS DE RABUTIN, *Commentaires des guerres en la Gaule Belgique (1551-1559)*, éd. Charles GAILLY DE TAURINES, 2 volumes, Paris : H. Champion, 1932-1942.
- GAPOSCHKIN 2000** : Cecilia GAPOSCHKIN, « The king of France and the Queen of Heaven : the iconogra-

- phy of the Porte Rouge of Notre-Dame of Paris », *Gesta*, t. 39, n° 1, 2000, p. 58-72.
- GARNIER 1823** : Frambourg-Abdon-Jacques GARNIER, *Mémoire géologique sur les terrains du Bas-Boulonnais, et particulièrement sur les calcaires compacts et grenus qu'il renferme*, Boulogne-sur-Mer: Hesse, 1823.
- GEARY 1995-1996** : Patrick J. GEARY (dir.), *Authors of the Middle Ages. Historical and Religious Writers of the Latin West*, 2 volumes, Aldershot: Variorum, 1995-1996.
- GENEL 1969** : Albert GENEL, « Les mémoires de Jacques Genelle, bourgeois d'Arras (XVI^e siècle) », *Revue du Nord*, t. 51, n° 200, 1969, p. 81-103.
- GIL, NYS 2004** : Marc GIL, Ludovic NYS, *Saint-Omer gothique. Les arts figuratifs à Saint-Omer à la fin du Moyen Âge 1250-1550: peinture – vitrail – sculpture – arts du livre*, Valenciennes: Presses universitaires de Valenciennes, 2004.
- GIMPEL 1963** : René GIMPEL. *Journal d'un collectionneur, marchand de tableaux*, préface de Jean Guéhenno, Paris: Calmann-Lévy, 1963.
- GIRY 1877** : Arthur GIRY, *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV^e siècle*, Paris: F. Vieweg, 1877.
- GISCART D'ESTAING, FLEURY, ERLANDE-BRANDENBURG 1977** : François GISCART D'ESTAING, Michel FLEURY, Alain ERLANDE-BRANDENBURG (dir.), *Les Rois retrouvés*, catalogue d'exposition, Paris: J. Cuénot, 1977/
- GLASS 1997** : Dorothy F. GLASS, *Portals, Pilgrimage, and Crusade in Western Tuscany*, Princeton/Chichester: Princeton University Press, 1997.
- GNUDI 1981** : Cesare GNUDI, « Le sculpture di Notre-Dame recentemente riscoperte », dans MCKNIGHT CROSBY *et al.* 1981, p. 185-205.
- GODMOND 1836** : Christopher GODMOND, *Memoir of Therrouanne, the Ancient Capital of the Morini, in Gaul, also a Discourse on the Portus Itius of Caesar*, Londres: Edward Bull, 1836.
- GOMEZ-MORENO 1979** : Carmen GOMEZ-MORENO, *Sculpture from Notre-Dame, Paris. A Dramatic Discovery*, catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, 6 septembre-25 novembre 1979/The Cleveland Museum of Art, 15 décembre 1979-27 janvier 1980, New York: The Metropolitan Museum of Art, 1979.
- GOSSELET 1881** : Jules GOSSELET, *Esquisse géologique du Nord de la France et des contrées voisines*, fasc. 2: *Terrains secondaires*, Lille: Société géologique du Nord, 1881.
- GRANDMONTAGNE, KUNZ 2016** : Michael GRANDMONTAGNE, Tobias KUNZ (dir.), *Skulptur um 1300 zwischen Paris und Köln*, Petersberg: Michael Imhof Verlag, 2016.
- GUESNON 1895** : Adolphe GUESNON, « La trésorerie des chartes d'Artois avant la conquête française de 1640 », *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1895, p. 423-469.
- GUESNON 1897** : Adolphe GUESNON, « Documents inédits sur l'invasion anglaise et les États au temps de Philippe VI et Jean le Bon », *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1897, p. 208-259.
- GUGGENBÜHL 1998** : Claudia GUGGENBÜHL, *Recherches sur la composition et la structure du ms. Arsenal 3516*, Bâle-Tübingen: Francke, 1998.
- GUILLAUME D'ANDRES 1879** : GUILLAUME D'ANDRES, *Chronica Andrensis*, éd. Johann HELLER, *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum* [MGH, SS], t. 24, Hanovre: Impensis Bibliopolii Hahniani, 1879, p. 684-773.
- GUTH 1953** : Paul GUTH, « Les souvenirs d'un marchand de sculptures, Paul Gouvert », *Connaissance des arts*, n° 22, décembre 1953, p. 41-45.
- GUYOTJEANNIN 2010** : Olivier GUYOTJEANNIN, « Théroouanne au bas Moyen Âge », dans RIDER, TOCK 2010, p. 181-190.
- HANQUIEZ 2013** : Delphine HANQUIEZ, « Vaucelles, ancienne abbaye: les parties médiévales », *Congrès archéologique de France (169^e session – Lille, le Nord et Tournai 2011)*, Paris: Société française d'archéologie, 2013, p. 237-246.
- HANSEN 2011** : Heike HANSEN, « La chronologie relative des cinq portails », dans SAPIN 2011, p. 212-232.
- HECK 2013** : Christian HECK (dir.), *Thèmes religieux et thèmes profanes dans l'image médiévale: transferts, emprunts, oppositions*. Actes du colloque du RILMA, Institut universitaire de France, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 23-24 mai 2011, Turnhout: Brepols, 2013 (Répertoire iconographique de la littérature du Moyen Âge. Les études du RILMA, n° 4).
- HEDIGER 2005** : Christine HEDIGER (dir.), *Tout le temps du veneour est sanz oyseuseté: mélanges offerts à Yves Christe pour son 65^{ème} anniversaire*, Turnhout: Brepols, 2005.
- HEDIGER 2007a** : Christine HEDIGER, « Samson – Typus Christi oder Verkörperung des durch das Fleisch verführten Verstandes? Das Samsonfenster der Kathedrale von Auxerre und das Richterfenster der Sainte-Chapelle in Paris », dans HEDIGER 2007b, p. 315-343.
- HEDIGER 2007b** : Christine HEDIGER (dir.), *La Sainte-*

- Chapelle de Paris: royaume de France ou Jérusalem céleste?* Actes du colloque de Paris, Collège de France, 2001, Turnhout: Brepols, 2007 (Culture et société médiévales, n° 10).
- HEIST 1960** : William W. HEIST, « The Fifteenth Signs before the Judgement. Further Remarks », *Mediaeval Studies*, t. 22, 1960, p. 192-203.
- HÉLARY 2010** : Xavier HÉLARY, « “Vous êtes du poil du loup”. Genèse du récit de défaite, de Mansourah (8 février 1250) à Courtrai (11 juillet 1302) », dans CHEYNET, BARTHÉLEMY 2010, p. 185-200.
- HÉLARY 2012a** : Xavier HÉLARY, *Courtrai. 11 juillet 1302*, Paris: Tallandier, 2012 (coll. L’Histoire en batailles).
- HÉLARY 2012b** : Xavier HÉLARY, « Robert II, comte d’Artois. Qu’est-ce qu’un chef de guerre à la fin du XIII^e siècle? », *Rivista di storia militare*, t. 1, 2012, p. 71-84.
- HÉLARY 2012c** : Xavier HÉLARY, « Robert d’Artois et les Angevins (1274-1302), d’après le chartrier des comtes d’Artois », dans PROVOST 2012, p. 119-132.
- HÉLARY 2013** : Xavier HÉLARY, « Les dernières volontés de Philippe d’Artois († 1298) et la naissance du culte de Saint Louis dans la famille capétienne », dans HÉLARY, MARCHANDISSE 2013, p. 27-56.
- HÉLARY, MARCHANDISSE 2013** : Xavier HÉLARY, Alain MARCHANDISSE (dir.), *Autour des testaments capétiens*. Actes de la journée d’étude internationale organisée à l’université Paris-Sorbonne le 17 janvier 2009, Liège: Université de Liège, 2013 (*Le Moyen Âge*, t. 119, fasc. 1).
- HÉLIOT 1937a** : Pierre HÉLIOT, « Abbaye de Saint-Bertin », *Congrès archéologique de France* (99^e session – Amiens, 1936), Paris, 1937, p. 517-540.
- HÉLIOT 1937b** : Pierre HÉLIOT, « Les anciennes églises gothiques du Boulonnais », *Mémoires de la Société des antiquaires de la Picardie*, t. 47, 1937, p. 1-108.
- HÉLIOT 1950** : Pierre HÉLIOT, « Le chevet de la cathédrale de Thérouanne », *Bulletin monumental*, t. 108, 1950, p. 103-116.
- HÉLIOT 1951-1953** : Pierre HÉLIOT, *Les églises du Moyen Âge dans le Pas-de-Calais*, 2 volumes, Arras: Imprimerie centrale de l’Artois, 1951-1953 (Mémoires de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, t. 7).
- HÉLIOT 1962** : Pierre HÉLIOT, « Statues sous les retombées de doubleaux et d’ogives », *Bulletin monumental*, t. 120, n° 2, 1962, p. 121-167.
- HÉLIOT 1971** : Pierre HÉLIOT, « L’abbatiale de Saint-Michel en Thiérache, modèle de Saint-Yved à Braine, et l’architecture gothique des XII^e et XIII^e siècles », *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, n. s., t. 2, 1971, p. 13-43.
- HEMPTINNE 1982** : Thérèse DE HEMPTINNE, « Aspects des relations de Philippe Auguste avec la Flandre au temps de Philippe d’Alsace », dans BAUTIER 1982, p. 255-262.
- HENRY 1939** : Albert HENRY (éd.), *Sarrasin. Le Roman du Hem*, Paris: Les Belles Lettres, 1939 (Travaux de la Faculté de philosophie et lettres de l’Université de Bruxelles, n° 9).
- HERMAND 1859** : Alexandre HERMAND, *Époques de construction des diverses parties de l’église Notre-Dame à Saint-Omer*, Saint-Omer: Chauvin, 1859.
- HERMAND 1863** : Alexandre HERMAND, « Notice sur la cathédrale de Saint-Omer », *Statistique monumentale du département du Pas-de-Calais*, t. 2, fasc. 3 et 4, Arras: chez Topino, 1863, 12 p. et 3 pl. [fascicule avec pagination propre].
- HEUCLIN 2000** : Jean HEUCLIN, « Saint Omer et son temps », dans DELANNE-LOGIÉ, HILAIRE 2000, p. 19-30.
- HIDALGO SANCHEZ 2013** : Santiago HIDALGO SANCHEZ, « Samson, les jongleurs et le Seigneur des animaux: images bibliques et images profanes au seuil d’un portail gothique », dans HECK 2013, p. 153-164.
- HONORIUS D’AUTUN 1854** : HONORIUS D’AUTUN, « Elucidarium sive dialogus de summa totius christianae theologiae », dans *Patrologia latina*, dir. Jean-Paul MIGNÉ, 2^e s., t. 172, Paris: chez l’auteur, 1854, col. 1109-1176.
- HUYGHEBAERT 1956** : Nicolas-N. HUYGHEBAERT, « Les origines de l’abbaye de Saint-Jean-au-Mont, près de Thérouanne », *Bulletin historique de la Société académique des antiquaires de la Morinie*, t. 18, fasc. 346, mars 1956, p. 449-473.
- JALABERT 1965** : Denise JALABERT, *La flore sculptée des monuments du Moyen Âge en France: recherches sur les origines de l’art français*, Paris: A. et J. Picard, 1965.
- JEZLER 1994** : Peter JEZLER, *Himmel, Hölle, Fegefeuer: das Jenseits im Mittelalter*, catalogue d’exposition, Zurich, Schweizerischen Landesmuseum, Zurich: Schweizerischen Landesmuseum, 1994.
- JORDAN 2011** : William Chester JORDAN, « Count Robert’s Pet Wolf », *Proceedings of the American Historical Society*, t. 155, 2011, p. 404-417.
- JOUBERT 1994** : Fabienne JOUBERT, *Le jubé de Bourges*, Paris: Réunion des musées nationaux, 1994.
- JOUBERT 2005** : Fabienne JOUBERT, « *Epistola et evangelium leguntur in pulpito...* quelques remarques sur le mobilier de la parole dans les cathédrales gothiques, en particulier à Bourges », dans HEDIGER 2005, p. 365-376.

- JOUBERT 2008** : Fabienne JOUBERT, *La sculpture gothique en France. XII^e-XIII^e siècles*, Paris : Picard, 2008.
- JOUBERT, SANDRON 1999** : Fabienne JOUBERT, Dany SANDRON (dir.), *Pierre, lumière, couleur. Études d'histoire de l'art du Moyen Âge en l'honneur d'Anne Prache*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999.
- KASARSKA 2012** : Iliana KASARSKA, « La sculpture des portails », dans BOULLERET, ANDRÉ, BONIFACE 2012, p. 174-211.
- KIESEWETTER 1998** : Andreas KIESEWETTER, « Die Regenschaft des Kardinallegaten Gerhard von Parma und Roberts II. von Artois im Königreich Neapel 1285 bis 1289 », dans BORCHARDT, BÜNZ 1998, p. 477-522.
- KIMPEL 1971** : Dieter KIMPEL, *Die Querhausarme von Notre-Dame zu Paris und ihre Skulpturen*, Bonn : Universität Bonn, 1971.
- KIMPEL 1976** : Sabine KIMPEL, art. « Mummolinus (Mommelin) von Noyon », *Lexikon des christlichen Ikonographie*, dir. Engelbert KIRSCHBAUM, Wolfgang BRAUNFELS, t. 8, 1976, p. 25.
- KLEIN 1984** : Bruno KLEIN, *Saint-Yved in Braine und die Anfänge der hochgotischen Architektur in Frankreich*, Cologne : [s.n.], 1984 (Veröffentlichung der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universitäts zu Köln, n° 28).
- KUBERSKI 2012** : Piotr KUBERSKI, *Le Christianisme et la crémation*, Paris : Les Éditions du Cerf, 2012.
- KURMANN 1987a** : Peter KURMANN, *La façade de la cathédrale de Reims. Architecture et sculpture des portails. Étude archéologique et stylistique*, 2 volumes, trad. de l'allemand par François Monfrin, Lausanne : Payot-Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique [CNRS], 1987.
- KURMANN 1987b** : Peter KURMANN, « Nachwirkungen der Amiensker Skulptur in den Bildhauerwerkstätten der Kathedrale zu Reims », dans MÖBIUS, SCHUBERT 1987, p. 121-183.
- LA FONSMÉLICOQ 1850a** : Alexandre DE LA FONSMÉLICOQ, « Chœur et autel parés de l'église abbatiale de Saint-Bertin aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles », *Bulletin du Comité historique des arts et monuments*, t. 2, 1850, p. 116-121.
- LA FONSMÉLICOQ 1850b** : Alexandre DE LA FONSMÉLICOQ, « Églises et bâtiments claustraux de l'abbaye Saint-Bertin aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles », *Bulletin du Comité historique des arts et monuments*, t. 2, 1850, p. 204-213.
- LA FONSMÉLICOQ 1852** : Alexandre DE LA FONSMÉLICOQ, « Décoration et ameublement du palais abbatial de Saint-Bertin aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles », *Bulletin du Comité historique des arts et monuments*, t. 3, 1852, p. 6-10.
- LA FONSMÉLICOQ 1857** : Alexandre DE LA FONSMÉLICOQ, « Artistes qui ont construit et réparé les orgues de l'abbaye Saint-Bertin (XVI^e siècle) », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 2 (1857-1861), fasc. 25, 1857, p. 494-496.
- LA FONSMÉLICOQ 1858** : Alexandre DE LA FONSMÉLICOQ, « Documents inédits sur la prise de Théroouanne (1553) », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 2 (1857-1861), fasc. 27-28, 1858, p. 596-600.
- LA FONSMÉLICOQ 1860** : Alexandre DE LA FONSMÉLICOQ, « Revenus et dépenses de Guillaume Fillastre, évêque de Tournai (1460-1473) et abbé de Saint-Bertin », *Revue d'histoire et d'archéologie*, t. 2, 1860, p. 434-439.
- LALOU 2012** : Élisabeth LALOU, « Le comté d'Artois (XIII^e-XIV^e siècle) », dans PROVOST 2012, p. 23-32.
- LANCELIN 1983** : Michel LANCELIN, *La Révolution en Province : Saint-Omer en 1792, l'année tournante*, Saint-Omer : Imprimerie de l'Indépendant, 1983.
- LANCELIN 2000** : Michel LANCELIN, « Le clergé audomarois à l'épreuve de la Terreur (avril 1793 - juillet 1794) », dans DELANNE-LOGIÉ, HILAIRE 2000, p. 191-199.
- LANSSELLE 1923** : Marcel LANSSELLE, « Découverte archéologique à Saint-Omer », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 14, fasc. 263, 1923, p. 88.
- LANZ 1844-1846** : Karl LANZ (éd.), *Correspondenz des Kaisers Karl V*, 3 volumes, Leipzig : F. A. Brockhaus, 1844-1846.
- LAPLANE 1854-1855** : Henri DE LAPLANE, *Les abbés de Saint-Bertin d'après les anciens monuments de ce monastère*, 2 volumes, Saint-Omer : Imprimerie Chauvin fils, 1854-1855.
- LE BOURGEOIS, MASSONI, MONTAUBIN 2010** : Roselyne LE BOURGEOIS, Anne MASSONI, Pascal MONTAUBIN (dir.), *Les collégiales et la ville dans la province ecclésiastique de Reims (IX^e-XVI^e siècles)*. Actes du colloque d'Amiens-Beauvais (3, 4 et 5 juillet 2009) organisé en l'honneur d'Hélène Millet, Amiens : C.A.H.M.E.R., 2010 (Histoire médiévale et archéologie, 23).
- LECLERCQ-MARX 1999** : Jacqueline LECLERCQ-MARX, « *Vox Dei clamat in tempestate*. À propos de l'iconographie des Vents et d'un groupe d'inscriptions campanaires (IX^e-XIII^e siècles) », *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 42, n° 166, 1999, p. 179-187.

- LEFÈVRE 1954** : Yves LEFÈVRE, *L'Elucidarium et les Lucidaires. Contribution à l'histoire d'un texte, à l'histoire des croyances religieuses en France au Moyen Âge* [thèse pour le doctorat ès lettres présentée à la faculté des lettres de l'université de Paris], Paris : E. De Boccard éditeur, 1954 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, n° 180).
- LEFRANÇOIS-PILLION 1912** : Louis LEFRANÇOIS-PILLION, « Le Jugement dernier de la cathédrale de Reims et ses prétendues figures de vertus », *Congrès archéologique de France* (78^e session – Reims, 1911), t. 2, Paris : A. Picard ; Caen : H. Delesques, 1912, p. 247-258.
- LEGRAND 1859** : Albert LEGRAND, « Correspondance inédite des généraux de l'empereur Charles-Quint avec les mayeurs et échevins de la ville de Saint-Omer, à l'occasion du siège, prise et destruction de la ville de Thérouanne en 1553 », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 2 (1857-1861), fasc. 31-36, 1859, p. 719-737, 778-790, 932-940.
- LEGRAND 1879** : Albert LEGRAND, « Chute du campanile de Saint-Omer sur la voûte du chœur, en 1606, et conséquences fâcheuses qui en résultent pour le monument », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 6 (1877-1881), fasc. 110, 1879, p. 350-364.
- LEKANE 2015** : Marie LEKANE, *Les portails occidentaux de la cathédrale d'Amiens : la statuaire amiénoise et sa postérité en Europe au XIII^e siècle*, thèse de doctorat inédite, Liège : Université de Liège (ULg), 2015.
- LENIAUD 2000** : Jean-Michel LENIAUD, « Les restaurations au XIX^e siècle d'un édifice classé sur la liste de 1840 : Notre-Dame de Saint-Omer ou l'équarrissage monumental », dans DELANNE-LOGIÉ, HILAIRE 2000, p. 231-248.
- LE NOUËNE et al. 2010** : Patrick LE NOUËNE, Sylvain BERTOLDI, Bénédicte FILLION-BRAGUET, Marc-Édouard GAUTHIER, *Trésors de la collection Daniel Duclaux (1910-1999). Musée-château de Villevêque*, Angers : Musées d'Angers, 2010.
- LIPSIN 1878** : Adolphe LIPSIN, « Martyrologes des églises de Thérouanne et Boulogne et partition de l'ancien diocèse de la Morinie, d'après les mss. des archives communales, etc. », *Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, t. 6 (1876-1878), 1878, p. 1-468.
- LITTLE 1999** : Charles T. LITTLE, « Monumental Gothic Sculpture from Amiens in American Collections », dans JOUBERT, SANDRON 1999, p. 243-253.
- LITTLE 2006** : Charles T. LITTLE, *Set in Stone. The Face in medieval Sculpture*, New York : The Metropolitan Museum of Art, New Haven et Londres : Yale University Press, 2006.
- LOISNE 1915** : Auguste DE LOISNE, « Chronologie des baillis de la province d'Artois au XIII^e siècle », *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1915, p. 310-335.
- LOISNE 1919** : Auguste DE LOISNE, « Catalogue des actes de Robert I^{er}, comte d'Artois (1237-1250) », *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1919, p. 133-206.
- LOISNE 1935** : Auguste DE LOISNE, « Iconographie des princes et princesses de la maison d'Artois », *Mémoires de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. 3, 1935, p. 363-395.
- LONGNON 1949** : Jean LONGNON, *L'Empire latin de Constantinople et la principauté de Morée*, Paris : Payot, 1949.
- LORENZ 1996** : Jacqueline LORENZ (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, Actes de la 119^e session du Congrès national des sociétés historiques et scientifiques – Section Sciences, Amiens, 26-30 octobre 1994, t. 3, Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques [CTHS], 1996.
- LOTTIN 1983** : Alain LOTTIN (dir.), *Histoire de Boulogne-sur-Mer*, Lille : Presses Universitaires de Lille, 1983 (Collection histoire des villes du Nord-Pas-de-Calais, n° 5).
- LOTTIN 2007** : Alain LOTTIN, *La révolte des Gueux en Flandre, Artois et Hainaut : politique, religion et société au XVI^e siècle*, Lillers : Les Échos du Pas-de-Calais, 2007.
- LOUISE 1990** : Gérard LOUISE, *Domfront au XIII^e siècle. Catalogue des actes des comtes d'Artois pour le Domfrontais conservés aux Archives départementales du Pas-de-Calais (1226-1318)*, Flers : Société d'art et d'histoire, 1990 (Coll. Le Pays Bas-Normand, n° 2).
- MCKNIGHT CROSBY et al. 1981** : Summer MCKNIGHT CROSBY, André CHASTEL, Anne PRACHE et Albert CHATELET (dir.), *Études d'art médiéval offertes à Louis Grodecki*, Paris : Éditions Ophrys, 1981.
- MÂLE 1898, 1923** : Émile MÂLE, *L'art religieux du XIII^e siècle en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*, Paris : E. Leroux, 1898 ; 5^e éd., Paris : Armand Colin, 1923.
- MANIEZ, DALMAU 2012** : Jérôme MANIEZ, Laetitia DALMAU, « Thérouanne (Pas-de-Calais), le jardin archéologique/la cathédrale : un état des lieux »

- [communication], *Les journées archéologiques de la région Nord – Pas-de-Calais*, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles-De-Gaulle – Lille3, 18-19 octobre 2012.
- MANNIER 1880** : LOUIS BRÉSIN, *Chroniques de Flandre et d'Artois ; analyse et extraits pour servir à l'histoire de ces provinces de 1482 à 1560*, éd. Eugène MANNIER, Paris : Dumoulin, 1880.
- MANTOU 1967** : Reine MANTOU, « Le thème des “Quinze signes du Jugement dernier” dans la tradition française », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 45, fasc. 3, 1967, p. 827-842.
- MARTENS 2007** : Pieter MARTENS, « La destruction de Théroouanne et d'Hesdin par Charles Quint en 1553 », dans BLIECK *et al.* 2007, p. 63-117.
- MARTENS 2009** : Pieter MARTENS, *Militaire architectuur en vestingoorlog in de Nederlanden tijdens het regentschap van Maria van Hongarije (1531-1555). De ontwikkeling van de gebastioneerde vestingbouw*, 2 volumes, thèse de doctorat inédite en Histoire de l'art, sous la direction de Krista De Jonge, Louvain: Katholieke Universiteit Leuven, 2009.
- MARTENS 2011** : Pieter MARTENS, « La puissance de l'artillerie de Charles Quint au milieu du XVI^e siècle: le siège de Théroouanne en 1553 », dans PROUTEAU, CROUY-CHANEL, FAUCHERRE 2011, p. 119-142.
- MARTENS 2013** : Pieter MARTENS, « Une estampe inédite du siège d'Hesdin en 1553 », dans BÉTHOUART 2013, p. 138-139.
- MARTENS 2017** : Pieter MARTENS, « Cities under Siege Portrayed *Ad Vivum* in Early Netherlandish Prints (1520-1565) », dans BALFE, WOODALL, ZITTEL 2017 [à paraître].
- MARTENS, RÖDER, GARCÍA GARCÍA 2007** : Pieter MARTENS, Bernd RÖDER, Bernardo J. GARCÍA GARCÍA, « De Luxembourg à Madrid. Les voyages de la collection et son sort en Espagne », dans MOUSSET, DE JONGE 2007, p. 309-325.
- MARTIN 1887** : Henry MARTIN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal*, t. 3, Paris, 1887.
- MEIJNS 2000** : Brigitte MEIJNS, *Aken of Jeruzalem? Het ontstaan en de hervorming van de kanonikale instellingen in Vlaanderen tot circa 1155*, Louvain: Universitaire Pers Leuven, 2000.
- MEIJNS 2001** : Brigitte MEIJNS, « Chanoines et moines à Saint-Omer: le dédoublement de l'abbaye de Sithiu par Fridogise (820-834) et l'interprétation de Folcuin (vers 962) », *Revue du Nord*, t. 83, n° 4 (= n° 342), 2001, p. 691-705.
- MERCURI 2011** : Chiara MERCURI, *Saint Louis et la couronne d'épines: histoire d'une relique à la Sainte-Chapelle*, trad. de l'italien par Philippe Rouillard, Paris : Riveneuve éditions, 2011.
- MÉRIAUX 2000** : Charles MÉRIAUX, « Théroouanne et son diocèse jusqu'à la fin de l'époque carolingienne: les étapes de la christianisation d'après les sources écrites », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 158, 2000, p. 377-406.
- MÉRIAUX 2006** : Charles MÉRIAUX, *Gallia irradiata: saints et sanctuaires dans le Nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart: F. Steiner, 2006 (Beiträge zur Hagiographie, n° 4).
- MÉRIAUX 2010** : Charles MÉRIAUX, « Deux cités pour un diocèse: Boulogne et Théroouanne jusqu'au milieu du XII^e siècle », dans RIDER, TOCK 2010, p. 31-51.
- MEYER 1888** : Paul MEYER, « Notice sur le manuscrit II, 6, 24 de la bibliothèque de l'université de Cambridge », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. 32, 2^e part., 1888, p. 37-81.
- MILLET 2013** : Hélène MILLET, « Laon, un maillon dans le réseau international canonial », *Bulletin de la Société historique de Haute-Picardie*, t. 19, 2013, p. 83-127.
- MÖBIUS, SCHUBERT 1987** : Friedrich MÖBIUS, Ernst SCHUBERT (dir.), *Skulptur des Mittelalters. Funktion und Gestalt*, Weimar: Böhlau, 1987.
- MOBLEY 1997** : Gregory MOBLEY, « The Wild Man in the Bible and the Ancient Near East », *Journal of the Biblical Literature*, t. 116, n° 2, 1997, p. 217-233.
- MOBLEY 2006** : Gregory MOBLEY, *Samson and the Liminal Hero in the Ancient Near East*, New York-Londres: t&t clark, 2006.
- MORELLE 2010** : Laurent MORELLE, « Nouveaux regards sur le privilège d'Omer, évêque de Théroouanne, en faveur de Sithiu (662) », dans RIDER, TOCK 2010, p. 11-29.
- MORERI 1732** : Louis MORERI, *Le grand dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...*, nouv. éd., 6 volumes, Paris: Pierre-Augustin Le Mercier, 1732.
- MOUSSET, DE JONGE 2007** : Jean-Luc MOUSSET, Krista DE JONGE (dir.), *Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604): un prince de la Renaissance*, catalogue d'exposition, Luxembourg, musée national d'histoire et d'art, 10 avril-10 juin 2007, Luxembourg: Musée national d'histoire et d'art, 2007 (Publications du Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg, n° 1).
- MURRAY 1987** : Stephen MURRAY, *Building Troyes Cathedral: the Late Gothic Campaigns*, Bloomington: Indiana University Press, 1987.

- MURRAY 1996** : Stephen MURRAY, *Notre-Dame cathedral of Amiens: the Power of Change in Gothic*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996.
- NIEUS 2005** : Jean-François NIEUS, *Un pouvoir comtal entre Flandre et France. Saint-Pol, 1000-1300*, Bruxelles: De Boeck, 2005 (Bibliothèque du Moyen Âge, n° 23).
- NIEUS 2008** : Jean-François NIEUS, *Les Chartes des comtes de Saint-Pol (XI^e-XIII^e siècles)*, Turnhout: Brepols, 2008 (ARTEM – Atelier de Recherches sur les textes médiévaux, n° 11).
- NORDSTRÖM 1974** : Folke NORDSTRÖM, *The Auxerre Reliefs: a Harbinger of the Renaissance in France during the Reign of Philip le Bel*, Uppsala: Almqvist & Wiksell International, 1974.
- NYS 2016** : Ludovic NYS, « Im Norden des Artois. Die Skulpturen der Portale von Therouanne und Saint-Omer », dans GRANDMONTAGNE, KUNZ 2016, p. 137-151.
- OPIGEZ 2000** : Emmanuelle OPIGEZ, *La Déesis de Thérouanne (XIII^e siècle)*, mémoire de master inédit sous la direction du professeur Fabienne Joubert, Paris: Université de Paris4-Sorbonne, 2000.
- OPIGEZ 2005** : Emmanuelle OPIGEZ, « La Deesis de Thérouanne et sa place dans la sculpture française du XIII^e siècle dans le Nord de la France », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 25 (2004-2007), fasc. 465, mars 2005, p. 135-156.
- OUДАР 1977** : Marie OUDAR, « Les Piette, sculpteurs et menuisiers de Saint-Omer. 1686-1755 », *Bulletin historique de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. 22 (1972-1978), fasc. 431, juin 1977, p. 521-552.
- OURSEL 1978** : Hervé OURSEL (dir.), *Sculptures romanes et gothiques du Nord de la France*, catalogue d'exposition, Lille, musée des Beaux-Arts, 1978-1979, Lille: musée des Beaux-Arts, 1978.
- PALLOT-FROSSARD, VERGES-BELMIN 1995** : Isabelle PALLOT-FROSSARD, Véronique VERGES-BELMIN, « Cathédrale Notre-Dame de Reims: restaurations de la sculpture monumentale », *Monumental*, n° 10/11, 1995, p. 64-68.
- PEIGNÉ-DELACOURT 1853** : Achille PEIGNÉ-DELACOURT, « Compte de la chevalerie de Robert d'Artois, à Compiègne, en juin 1237 », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. 12 (= 2^e série, tome 2), 1853, p. 629-659.
- PESSIOT 1994** : Marie PESSIOT, « Un tombeau oublié de la famille de Saint Louis à Royaumont, le tombeau d'Ote († 1291), fils de Philippe d'Artois », *Revue du Louvre*, t. 44, 1994, p. 29-36.
- PETIT-DUTAILLIS 1892** : Charles PETIT-DUTAILLIS, « Une nouvelle chronique du règne de Philippe Auguste. L'Anonyme de Béthune », *Revue historique*, 1892, p. 63-71.
- PETIT-DUTAILLIS 1894** : Charles PETIT-DUTAILLIS, *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226)*, Paris: Bouillon, 1894 (Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences philologiques et historiques, fasc. 101).
- PLATELLE 1973** : Henri PLATELLE, « Les carrières de Marquise dans le Boulonnais (P. de C.) au XI^e siècle », *Actes du 98^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques. Archéologie minière. Forez et Massif central*, Saint-Étienne: Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques [CTHS], 1973, p. 199-208.
- POMEROL 1992** : Charles POMEROL (dir.), *Terroirs et monuments de France*, Orléans: Éditions du Bureau des ressources géologiques et minières, 1992.
- PRACHE 1994** : Anne PRACHE, « Saint-Yved de Braine », *Congrès archéologique de France (148^e session – Aisne méridionale, 1990)*, t. 1, Paris: Société française d'archéologie, 1994, p. 105-118.
- PROUTEAU, CROUY-CHANEL, FAUCHERRE 2011** : Nicolas PROUTEAU, Emmanuel DE CROUY-CHANEL, Nicolas FAUCHERRE (dir.), *Artillerie et fortification 1200-1600*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011.
- PROVOST 2012** : Alain Provost (dir.), *Les comtes d'Artois et leurs archives. Histoire, mémoire et pouvoir au Moyen Âge*, Arras: Artois Presses Université, 2012.
- QUEDNAU 1979** : Ursula QUEDNAU, *Die Westportale der Kathedrale von Auxerre*, Wiesbaden: F. Steiner, 1979 (Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, n° 10).
- QUENSON 1830** : François QUENSON, *Notre-Dame de Saint-Omer ou recherches sur cette église, contenant un aperçu de son histoire, de ses monuments, et ses débats surtout avec l'abbaye de St-Bertin....*, Douai: Imprimerie de Wagrez, 1830.
- RAMACKERS 1940** : Johannes RAMACKERS (éd.), *Papsturkunden in Frankreich*, t. 3: Artois (*neue Folge*), Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1940 (Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse, 3^e sér., n° 23).
- RIBAULT 1995** : Jean-Yves RIBAULT, « Le jubé de Bourges. Questions de vocabulaire et de chronologie », *Bulletin monumental*, t. 153, n° 2, 1995, p. 167-175.

- RICHARD 1878-1887** : Jules-Marie RICHARD, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Pas-de-Calais, archives civiles, série A*, 2 volumes, Arras : Imprimerie de la Société du Pas-de-Calais, 1878-1887.
- RICHARD 1879** : Jules-Marie RICHARD, « Deux plans de Théroouanne », *Bulletin de la Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais*, t. 5, 1879, p. 103-127.
- RICHARD 1887** : Jules-Marie RICHARD, « Les baillis de l'Artois au commencement du XIV^e siècle (1300-1329) », dans RICHARD 1887, p. I-XX.
- RICHARD 1890** : Jules-Marie RICHARD, « Documents des XIII^e et XIV^e siècles relatifs à l'hôtel de Bourgogne (ancien hôtel d'Artois) tirés du Trésor des chartes d'Artois », *Bulletin de la Société historique de Paris et de l'Île-de-France*, t. 17, 1890, p. 137-146.
- RICHEBÉ 1963** : Claude RICHEBÉ, *Les Monnaies féodales d'Artois du x^e au début du XIV^e siècle*, Paris : Picard, 1963.
- RIDER, TOCK 2010** : Jeff RIDER, Benoît-Michel TOCK (dir.), *Le diocèse de Théroouanne au Moyen Âge*, Actes de la journée d'études tenue à Lille, le 3 mai 2007, Arras : Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 2010 (Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, t. 39).
- ROBASZYNSKI, GUYETANT 2010** : Francis ROBASYNSKI, Gaëlle GUYETANT (dir.), *Des roches aux paysages dans le Nord – Pas-de-Calais, richesse de notre patrimoine géologique*, 2^e éd., Lille : Société géologique du Nord, 2010.
- ROBERT 1883** : Ulysse ROBERT, *Histoire de l'abbaye des bénédictins de Saint-Jean-au-Mont-lez-Théroouanne, son transfert à Ypres, ses phases diverses sous la domination de la France et de l'Autriche*, Saint-Omer : H. d'Homont, 1883.
- ROBERT 1891** : Ulysse ROBERT (éd.), *Bullaire du pape Calixte II (1119-1124) : essai de restitution*, 2 volumes, Paris : Imprimerie nationale/Alphonse Picard/Paul Jacquin, 1891.
- ROCQUAIN 1883** : Félix ROCQUAIN, « Philippe le Bel et la bulle *Ausculda fili* », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 44, 1883, p. 393-418.
- ROLLAND 1946** : Paul ROLLAND, *L'église Saint-Quentin à Tournai*, Anvers : De Sikkel, 1946 (Recueil des travaux archéologiques en liaison avec la restauration du pays, n° 6).
- RUHE 1991** : Ernstpeter RUHE, *Himmel und Hölle – Heilswissen für Zisterzienser* Der Lucidaire en vers des Gillebert de Cambres, Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1991 (Wissensliteratur im Mittelalter. Schriften des Sonderforschungsbereichs 226 Würzburg/Eichstätt, n° 6).
- SABOURAUD 2004** : Christiane SABOURAUD (dir.), *Guide de la géologie en France*, Paris : Belin, 2004 (Guides savants).
- SALAMAGNE 2011** : Alain SALAMAGNE, « L'industrie de la pierre dans les anciens Pays-Bas au Moyen Âge et à la Renaissance (Artois, Flandre, Hainaut) », dans CLAUZEL-DELANNOY 2011, p. 57-71.
- SALET 1933** : Francis SALET, « Saint-Loup-de-Naud », *Bulletin monumental*, t. 92, 1933, p. 129-169.
- SANDRON 2001** : Dany SANDRON, *Picardie gothique : autour de Laon et Soissons, les édifices religieux*, Paris : Picard, 2001 (Les monuments de la France gothique).
- SANDRON 2004** : Dany SANDRON, *Amiens. La cathédrale*, Paris : Zoédiaque, 2004 (Le ciel et la pierre).
- SANDRON 2012a** : Dany SANDRON, « La cathédrale gothique : du projet au chantier, XIII^e-XVI^e siècles », dans BOUILLERET, ANDRÉ, BONIFACE 2012, p. 40-68.
- SANDRON 2012b** : Dany SANDRON, « L'architecture : "l'église ogivale par excellence" », dans BOUILLERET, ANDRÉ, BONIFACE 2012, p. 121-162.
- SAPIN 2010** : Christian SAPIN, « Nouveaux regards sur le portail occidental de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre », *Art sacré*, t. 28, 2010, p. 124-128.
- SAPIN 2011** : Christian SAPIN (dir.), *Saint-Étienne d'Auxerre : la seconde vie d'une cathédrale. Sept ans de recherches pluridisciplinaires et internationales (2001-2007)*, Auxerre : Centre d'études médiévales Saint-Germain ; Paris : A. et J. Picard, 2011.
- SAUERLÄNDER 1972** : Willibald SAUERLÄNDER, *La sculpture gothique en France 1140-1270*, trad. de l'allemand par Jacques Chavy, Paris : Flammarion, 1972.
- SAUERLÄNDER 1978** : Willibald SAUERLÄNDER, « La sculpture du XII^e et du XIII^e siècle dans le Nord de la France », dans OURSEL 1978, p. 9-29.
- SAUERLÄNDER 2006** : Willibald SAUERLÄNDER, « The Fate of the Face in Medieval Art », dans LITTLE 2006, p. 3-17.
- SCHLAGINHAUFEN 2009** : Anna SCHLAGINHAUFEN, *Le portail de Notre-Dame de Vermenton : étude formelle et iconographique de la sculpture de la deuxième moitié du XII^e siècle*, mémoire inédit de master, Montréal : Université de Montréal, 2009.
- SCHLINK 1991** : Wilhelm SCHLINK, *Der Beau-Dieu von Amiens. Das Christusbild der gotischen Kathedrale : eine Kunst-Monographie*, Francfort-sur-le-Main-Leipzig : Insel Verlag, 1991.

- SCHÖLLER 1989** : Wolfgang SCHÖLLER, *Die rechtliche Organisation des Kirchenbaues im Mittelalter, vornehmlich des Kathedralbaues: Baulast, Bauherrenschaft, Baufinanzierung*, Cologne: Böhlau, 1989.
- SEBALD 1990** : Eduard SEBALD, *Die Baugeschichte der Stiftskirche St. Maria in Wetzlar*, Worms: Wernersche Verlagsgesellschaft, 1990.
- SEILLIER 1977a** : Claude SEILLIER, « Camille Enlart 1862-1927 », dans SEILLIER 1977b, p. 4-6.
- SEILLIER 1977b** : Claude SEILLIER (dir.), *Collection Camille Enlart*, catalogue d'exposition, Boulogne-sur-Mer, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 26 juin-30 octobre 1977, (1977).
- SIVÉRY 1995** : Gérard SIVÉRY, *Louis VIII le Lion*, Paris: Fayard, 1995.
- STONES 2013** : Alison STONES, *Gothic Manuscripts 1260-1320*, part. I, vol. 1: *Text & Illustrations*, et vol. 2: *Catalogue*, Londres-Turnhout: Harvey Miller Publishers, 2013.
- TARALON 1991** : Jean TARALON, « Observations sur le portail central et sur la façade occidentale de Notre-Dame de Paris », *Bulletin monumental*, t. 149, n° 4, 1991, p. 341-432.
- TEULET 1863-1866** : Alexandre TEULET (éd.), *Layettes du Trésor des chartes*, t. 1 et 2, Paris: Henri Plon, 1863-1866 (Coll. Archives de l'Empire, inventaires et documents, n° 1 et 2).
- TÉZÉ 2000** : Jean-Marie TÉZÉ, « Le tympan du Jugement dernier », dans DELANNE-LOGIÉ, HILAIRE 2000, p. 329-334.
- THÉREL 1984** : Marie-Louise THÉREL, *À l'origine du décor du portail occidental de Notre-Dame de Senlis: le triomphe de la Vierge-église*, Paris: CNRS, 1984.
- THIÉBAUT 1981** : Jacques THIÉBAUT, « L'art monumental », dans DERVILLE 1981, p. 233-252.
- THIÉBAUT 2000** : Jacques THIÉBAUT, « La nef de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer et sa place dans l'architecture de la fin du Moyen Âge », dans DELANNE-LOGIÉ, HILAIRE 2000, p. 318-328.
- THIÉBAUT 2006** : Jacques THIÉBAUT, *Nord gothique: Picardie, Artois, Flandre, Flandre, Hainaut. Les édifices religieux*, Paris: Picard, 2006 (Les monuments de la France gothique).
- TIMBERT 2003** : Arnaud TIMBERT, « Précisions sur l'évolution de la base attique durant le XII^e siècle en France du Nord », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, 2003, p. 91-101.
- TOURNEUR 2014** : Francis TOURNEUR, « Les Tabaguet, "marchands de marbre demeurant à Dinaut au pays de Liège" », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 118, 2014, p. 59-125.
- Trésors 1970** : *Trésors de l'abbaye de Saint-Bertin*, catalogue d'exposition, Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin, 13 juin-28 septembre 1970, Saint-Omer, 1970.
- TRICOIT 2011** : Mathieu TRICOIT, *La collégiale de Saint-Quentin (Aisne) et sa place dans le paysage architectural du XIII^e siècle*, thèse de doctorat inédite en histoire de l'art médiéval, sous la direction d'Anne-Marie Legaré, Lille: Université de Lille3, 2011.
- UGÉ 2005** : Karine UGÉ, *Creating the Monastic Past in Medieval Flanders*, Woodbridge-Rochester (N.Y.): York Medieval Press/The Boydell Press/The University of York's Center for Medieval Studies, 2005.
- UNGUREANU 1955** : Marie UNGUREANU, *La Bourgeoisie naissante. Société et littérature bourgeoises d'Arras aux XII^e et XIII^e siècles*, Arras: Commission des monuments historique du Pas-de-Calais, 1955 (Mémoires de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, t. 8).
- VAN DEN BOSSCHE 2006** : Benoît VAN DEN BOSSCHE, *La cathédrale de Strasbourg. Sculpture des portails occidentaux*, Paris: Picard, 2006.
- VAN GRIEKEN, LUIJTEN, VAN DER STOCK 2013** : Joris VAN GRIEKEN, Ger LUIJTEN, Jan VAN DER STOCK (dir.), *Hieronymus Cock. La gravure à la Renaissance*, catalogue de l'exposition, Louvain: M-Museum, 14 mars-9 juin 2013; Paris, Institut néerlandais, 18 septembre-15 décembre 2013, trad. du néerlandais par Catherine Warnant, Dominique Bauthier et Pascal Tasiaux, Bruxelles: Fonds Mercator-Louvain: Illuminare. Centre d'études de l'art médiéval, 2013.
- VAN WERVEKE 1924** : Hans VAN WERVEKE, *Het bisdom Terwaan van den oorsprong tot het begin der veertiende eeuw*, Gand: Van Rysselberghe & Rombaut/Paris: Édouard Champion, 1924.
- VERGNOLLE 1994** : Éliane VERGNOLLE, *L'art roman en France: architecture, sculpture, peinture*, Paris: Flammarion, 1994.
- VERZAR, FISHHOF 2006** : Christine B. VERZAR, Gil FISHHOF (éds), *Pictorial Languages and their Meanings. Liber Amicorum in Honor of Nurith Kenaan-Kedar*, Tel-Aviv: Tel-Aviv University. The Yolanda and David Katz Faculty of the Arts, 2006.
- VITZ, FREEMAN REGALADO, LAWRENCE 2005** : Evelyn Birge VITZ, Nancy FREEMAN REGALADO, Marilyn LAWRENCE (dir.), *Performing Medieval Narrative*, Cambridge: Brewer, 2005.
- VROOM 2010** : Wim VROOM, *Financing Cathedral Building in the Middle Ages: the Generosity of the Faithful*, trad. du néerlandais par Elizabeth Manton, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2010.

- WALLET 1839** : Emmanuel WALLET, *Description de l'ancienne cathédrale de Saint-Omer (Pas-de-Calais, ci-devant Artois), autrefois Notre-Dame de Sithiu, en Morinie, maintenant paroisse de Notre-Dame*, 2 volumes [vol. 1 : *Atlas de la description de l'ancienne cathédrale* ; vol. 2 : texte], Saint-Omer : Bâclé/Douai : chez l'auteur, 1839.
- WEBER 1997** : Annette WEBER, « Les grandes et les petites statues d'apôtres de la Sainte-Chapelle de Paris. Hypothèses de datation et d'interprétation » (trad. par Françoise Monfrin), dans *Bulletin monumental*, t. 155, n° 2, 1997, p. 81-101.
- WEGMANN 2003** : Susanne WEGMANN, *Auf dem Weg zum Himmel. Das Fegefeuer in der deutschen Kunst des Mittelalters*, Cologne-Weimar-Vienne : Böhlau Verlag, 2003.
- WILLIAMSON 1982** : Paul WILLIAMSON, « The fifth head from Théroouanne, and the problem of its original setting », *The Burlington magazine*, t. 124, n° 949, 1982, p. 219-224.
- WILLIAMSON 1988** : Paul WILLIAMSON, *Victoria and Albert Museum. Northern Gothic Sculpture 1200-1450*, Londres : The Victoria and Albert Museum, 1988.
- WILLIAMSON 1996** : Paul WILLIAMSON, *European Sculpture at the Victoria and Albert Museum*, Londres : The Victoria and Albert Museum, 1996.
- WIRTH 2004** : Jean WIRTH, *La datation de la sculpture médiévale*, Genève : Droz, 2004.
- WIRTH 2008** : Jean WIRTH, *L'image à l'époque gothique 1140-1280*, Paris : Les Éditions du Cerf, 2008.
- WIXOM 1979** : William D. WIXOM, « Eleven Additions to the Medieval Collection », *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, mars-avril 1979, p. 95-100.

Sommaire

| | | |
|--|---|-----|
| Avant-propos. | <i>François Decoster, Bruno Humetz, Alain Chevalier</i> | 9 |
| Préface. | <i>Fabienne Joubert</i> | 11 |
| Le contexte | | |
| Le comté d'Artois et la royauté capétienne au XIII ^e s. | <i>Xavier Héлары</i> | 17 |
| La cathédrale de Thérouanne et la collégiale de Saint-Omer au XIII ^e s. Des destins croisés. | <i>Jean-Charles Bédague</i> | 23 |
| Une réalité géologique : les matériaux lithiques exploités en Artois. | <i>Francis Tourneur</i> | 31 |
| Le portail sud de la cathédrale de Thérouanne | | |
| Le grand portail de la cathédrale de Thérouanne. État de la question et perspectives critiques. | <i>Ludovic Nys, Benoît Van den Bossche,</i> | 37 |
| La destruction de la cathédrale de Thérouanne en 1553 et le sort de son portail. | <i>Pieter Martens</i> | 51 |
| Iconographie du portail de Thérouanne. Interprétation. | <i>Emmanuelle Opigez-Thomassin</i> | 57 |
| Un portail royal à l'abbaye Saint-Bertin ? | | |
| La tête du roi barbu du musée de l'Hôtel Sandelin, magnifique témoin d'un portail royal à l'abbaye de Saint-Bertin. | <i>Ludovic Nys</i> | 69 |
| Le portail sud de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer | | |
| Le déroulement du chantier de construction du chœur et du bras sud du transept de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer | <i>Delphine Hanquiez, Michalis Olympios</i> | 77 |
| Les variétés de pierres utilisées à Notre-Dame de Saint-Omer. | <i>Francis Tourneur</i> | 91 |
| Ce que disent les traces d'outil au sujet du bras sud du transept de la collégiale de Saint-Omer et de son portail. | <i>Frans Doperé</i> | 97 |
| Le portail méridional de la collégiale de Saint-Omer : jalons chronologiques, critique d'authenticité. | <i>Marie Lekane, Ludovic Nys, Benoît Van den Bossche, Emmanuel Joly</i> | 113 |
| L'iconographie du tympan et de l'archivolte du portail méridional de la collégiale de Saint-Omer. | <i>Marie Lekane, Ludovic Nys, Benoît Van den Bossche</i> | 153 |
| L'iconographie du soubassement du portail sud de Notre-Dame de Saint-Omer. | <i>Rémy Cordonnier</i> | 173 |
| Bibliographie générale. | | 187 |
| Index des noms. | | 203 |
| Index des lieux. | | 207 |
| Résumés (français, anglais). | | 211 |
| Remerciements. | | 217 |

ISSN : 1295-1315
ISBN : 979-10-93095-10-3

Prix : 45 €

